L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, rue Chartres.

Journal quotidien ... $12 } payable d'avance
Do trois fois par semaine, $10 }

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1839.

☞ A cause de la solennité de la fête d'aujourd'hui, l'Abeille ne paraîtra pas demain.

MAIRE.

Si les démocrates sont en minorité dans notre ville, il faut le dire à leur éloge, ils nous surpassent par le zèle et la prévoyance. Nous avons encore 6 mois à courir pour atteindre l'époque où a lieu l'élection du maire, et déjà ils sont en émoi; on parle, on discute parmi eux, comme si on était à la veille d'un grand événement; déjà nous avons vu leur organe convoquer une assemblée pour élire le candidat qui devra recevoir les votes du parti. Ne soyons donc point en arrière; la Nouvelle Orléans est whig, nous devons donc avoir un maire whig. Cherchons parmi nous un homme qui, aux capacités qui sont indispensables pour remplir un poste si scabreux, joigne une popularité bien établie; mais ne perdons pas de temps, cette fois encore ne nous laissons pas devancer par nos adversaires, et si nous arrivons trop tôt au bout de la course, eh bien! alors nous nous reposerons; mais alors seulement que nous aurons bien pris nos mesures alors que nous pourrons présenter aux whigs de la ville, un whig digne de leurs suffrages. Mais surtout que l'unité règne parmi nous. Nos ennemis ont la confiance de leur faiblesse, nous devons donc nous attendre qu'ils feront tous leurs efforts pour nous affaiblir. Pour y parvenir, un seul moyen se présente à eux, c'est de nous diviser. Nous savons que par leurs intrigues ils ont cherché à mettre en avant le plus de candidats whigs possible, pour qu'en réunissant sur un seul des leurs tous leurs votes, ils puissent obtenir un triomphe qu'ils considèrent impossible autrement: il faut donc que nous déjouions leurs projets.

Ce n'est point à nous de dire par quels moyens on doit procéder; que l'on convoque une assemblée, que l'on nomme un comité chargé d'élire un candidat, que l'on adopte enfin toute autre mesure, peu nous importent les moyens que l'on emploira, mais pour Dieu que l'on ne reste pas en arrière!

NEW YORK ET LA NOUVELLE ORLEANS

Il y avait avant hier sous ce titre, dans le journal ultra-Tory, un article que nous ne pouvons laisser passer sans réponse.

Il est bien vrai que la Nouvelle-Orléans et New-York sont les deux capitales commerciales de l'Union, l'une par ses importations, l'autre par ses exportations.

Nous ne contesterons pas, non plus, l'opposition d'intérêts qui doit naturellement exister entre ces deux puissantes rivales, et l'on doit se rappeler que, déjà, nous avons consacré quelques articles à apprécier leur position respective et les causes qui peuvent influer sur leur prospérité; mais ce que nous contestons, c'est que la conduite actuelle des banques de New-York puisse, comme on l'affirme, nous être préjudiciable.

Les banques de New-York sont soumises par les lois de l'Etat à des exigences qui leur commandent impérieusement de payer en espèces jusqu'au dernier dollar voilà pourquoi elles n'ont pas suspendu.—Mais aussi quelle gêne elles occasionnent! Elles forcent la rentrée de leurs billets par une inexorable sévérité envers leurs débiteurs et s'abstiennent rigoureusement de toute émission, et refusent impitoyablement tout escompte. De sorte que, vraisemblablement, la ruine des commerçants de New-York sera la conséquence de cette résolution forcée de ses banques. Et cependant il est plus que probable qu'il leur faudra en dernière extrémité en venir à la suspension: en ce cas leur ruine sera inévitable et les maux qui en résulteront pour New-York seront incalculables. Or, nous le demandons à tout esprit impartial, est-ce tenir une conduite louable que de sacrifier ainsi l'intérêt des masses à l'intérêt privé des banques?

Voilà cependant ce que font les banques de New-York; elles maintiennent leurs paiemens en espèces aux dépens du commerce qu'elles ruinent impitoyablement, elles gardent leurs espèces en écrasant le peuple, et l'on ose nous les proposer pour modèles!

En présence de ces faits, comment nous prouvera-t-on que la suspension nous place dans une situation désavantageuse relativement à New-York? C'est le contraire qui arrive. La résolution des banques de New York est en effet un acte d'égoïsme qui doit paralyser, du moins pour un temps, l'activité de son mouvement industriel. C'est donc une faute que vient de commettre notre rivale; et cette faute, on nous propose de l'imiter!

Dans notre opinion la reprise de 1838 fut prématurée et chacun le sentait fort bien à l'époque; mais les clameurs de la presse tory et l'exemple donné forcément par les banques de New-York, entraînèrent tout le monde. On ne tarda pas à déplorer cette précipitation lorsqu'on vit les banques se tenir sur une extrême réserve, pour ne pas dire dans l'inaction la plus complète, afin de ne pas compromettre leurs moyens effectifs; et cependant on ne pouvait que déplorer un tel état de choses, parce que les circonstances difficiles où nous nous trouvions, dominaient les banques et circonscrivaient forcément leur action. Enfin, la situation n'étant plus tenable, une nouvelle suspension a eu lieu.

Certes nous savons bien que des banques qui ne paient pas leurs billets en espèces sont dans un état anormal et nécessairement transitoire; mais nous savons aussi que la nécessité est la plus impérieuse de toutes les lois, et c'est cette loi de la nécessité que nous subissons maintenant.

Point de reprise permanente possible sans une bonne organisation d'un système général de changes dans toutes les parties de l'Union; et point de système régulier de changes sans une banque nationale. Par conséquent il n'y a de reprise effective possible qu'autant qu'on créera une banque Nationale. Deux fois on a voulu essayer de s'en passer et deux fois on a échoué: serions nous donc sourds aux leçons de l'expérience?

Maintenant, il faut accepter notre position pour en tirer le meilleur parti possible. Puisque la reprise n'est pas possible maintenant, attendons patiemment l'époque où elle le sera.

Les banques en attendant pourront nous donner de plus grandes facilités sans oublier les leçons de prudence qu'elles ont dû tirer de la crise de 1837, et l'industrie pourra sortir de l'inaction où l'avait plongée une reprise prématurée.

Quant aux craintes qu'on affecte de manifester pour notre crédit à l'extérieur, il ne faut pas s'en préoccuper. On sait que nous sommes assez riches pour payer tout ce que nous devons et nul ne saurait mettre en doute notre activité et notre ponctualité à nous acquitter. N'oublions pas d'ailleurs que la banque d'Angleterre a marché pendant vingt cinq ans sans payer en espèces et que cette longue suspension n'a porté atteinte ni au crédit ni à la prospérité de la Grande Bretagne.

CANADA.

A peine M. Poulett Thompson, le nouveau gouverneur-général des Canadas, a-t-il quitté le pont de la frégate *La Pique* qui l'a amené d'Angleterre, qu'il commence à être assailli de quolibets par le peuple et les journaux, qui vont jusqu'à lui faire un crime d'avoir été *boutiquier*; comme si Franklin, l'illustre Franklin et tant d'autres grands hommes, ne l'avaient pas été avant lui. Quand verra-t-on donc disparaître complettement les diverses traces de ces absurdes préjugés féodaux.

PERTE DU BATEAU-A-VAPEUR ELK.

Le steamer Elk, parti de St. Louis il y a quelques semaines pour la rivière du Missouri, a sombré à une centaine de milles de St. Louis. Le bateau et la cargaison sont entièrement perdus; le bateau était assuré pour $9,000.

Les abolitionistes de New-York ont convoqué une assemblée, dans un but politique. Il n'y a aucun doute que ces messieurs veulent s'assurer l'appui des candidats à la législature de l'un des deux partis, avant de leur donner leurs voix.

UN ENNEMI DES BANQUES.

On était à déjeûner dans une petite auberge de Waynesville, où s'arrêtent les voyageurs qui se rendent par le *stage* à Colombus.—La conversation était fort animée parmi les convives, et en cela rien ne doit nous surprendre, car l'on parlait banques et crédit, et cette scène se passait peu de jours après la première suspension. Les uns, et c'était le plus grand nombre, étaient en faveur d'une banque nationale; d'autres, sans dire ce qu'ils voulaient, et sans doute qu'ils eussent été fort en peine de le faire s'il en avaient été priés, se contentaient de blâmer les banques et de se répandre en invectives contre elles. Parmi ceux-ci, il en était un, démocrate dans l'âme, qui parlait plus haut que les autres—"aussi long-temps que nous aurons des banques et du papier-monnaie, disait-il, d'une voix criarde, le pays sera malheureux, l'industrie et l'agriculture languiront; il n'y aura de voie de fortune que pour les aventuriers et les fripons." On se levait de table au moment où Mr. Medary, radieux et triomphant, achevait sa phrase. Il se lève à son tour, s'approche de l'hôte, et lui présente naïvement un vieux billet de trois piastres pour le prix du repas.

Malheureusement pour Mr. Medary, l'hôte était du petit nombre de ces gens qui cachent souvent sous les dehors de simplicité, plus d'esprit qu'il n'en faut quelquefois pour se jouer d'un homme du monde.

"Mr. dit-il humblement au financier démocrate. Monsieur ne pourrait-il payer son repas en espèces?"

Un grand éclat de rire parti de tous les coins de la salle, répondit à l'observation de l'aubergiste. Mr. Medary devint furieux.

"Ne savez-vous pas, imbécile, que ceci a la même valeur que des espèces," reprit-il avec colère.

Mais l'hôte, sans se laisser déconcerter par cette violente apostrophe.

"Monsieur, je suis un imbécile, dites-vous, c'est possible, mais au moins je suis conséquent avec moi-même, je vous ai demandé le paiement de votre repas en espèces, j'en ai le droit, et je persiste dans ma demande."

Ici l'hilarité fut à son comble, et la salle retentit des "bravo le maître d'hôte" répétés par tous les voyageurs.

Force fut à M. Medary de satisfaire l'aubergiste. Il fit donc enlever sa malle du *stage*, et après y avoir fouillé quelque temps, il en sortit une pièce en or de cinq piastres. "tenez, dit-il sèchement à l'aubergiste, payez-vous."

"Ceci est une monnaie étrangère, Monsieur, je n'en connais pas exactement la valeur" reprit le maître d'hôte avec un admirable sang froid, après avoir retourné plusieurs fois la pièce dans ses doigts.

M. Medary n'y tenait plus, "Moi je sais que cela vaut cinq piastres, Monsieur, payez vous et rendez-moi le reste."

"Monsieur me permettra sans doute de m'en informer auprès d'un broker qui demeure à côté de moi" lui dit alors l'hôte en donnant la pièce à une servante.

La servante revint peu d'instants après; la pièce d'or de M. Medary ne valait que $4 67. En voyant la perte qu'il était obligé de supporter sur sa pièce d'or, notre démocrate fit une grimace horrible: "Eh bien, lui dit alors quelqu'un qui, s'approchant de lui, lui frappa familièrement sur l'épaule, convenez-vous maintenant que toutes vos théories sur les avantages d'une circulation en espèces, dans un pays comme le nôtre où il n'y a pas d'espèces, sont du véritable *humbug*."

On lit dans le Courrier d'hier:

Le 20 du courant, un incendie qui a eu lieu à St. Louis, a détruit une maison récemment achevée, appartenant à M. Sarpy. La perte s'élève de huit à dix milles piastres.

PERTE DU STEAMER CORSCIAN.

Nous apprenons par les journaux de St. Louis du 23 que le steamer *Corsican* a touché à un chicot près de Rush Island, à 40 milles au-dessous de la ville, et a sombré dans six pieds d'eau. La plus grande partie de la cargaison sera avariée, mais l'on espère pouvoir relever le bateau.

Les banques de Louisville ont suspendu leurs paiements en espèce, le même jour où l'on apprit la nouvelle de la suspension des banques de New-York. Cette mesure n'a produit aucun étonnement parmi le peuple, et la succursale de la *Northern Bank* qui avait reçu des instructions pour continuer ses paiements, n'a payé que quelques milliers de piastres.

Le *Times* de Wheeling, du 19, dit que les eaux de la rivière sont basses et que la navigation est fermée.

Nous nous faisons un devoir d'accueillir la communication suivante sans nous faire illusion sur son efficacité. Chaque jour il nous arrive des plaintes, chaque jour nous nous en faisons l'écho, et les choses ne vont pas moins leur train. Bientôt sans doute on reconnaitra que c'est peine perdue que de se plaindre, tant l'intérêt public est compté pour peu de chose par les agens du pouvoir.

Messieurs les Rédacteurs de l'Abeille.

Permettez-moi, Messieurs, dans l'intérêt général et dans le mien particulier, de vous faire connaître que Dimanche dernier, 27 courant, à l'arrivée du navire *Mozart*, du Havre, le sac aux lettres de ce navire a été ouvert, et les correspondances qu'il contenait visitées par diverses personnes dans la salle de ce navire.

Jusqu'à présent, j'ai toujours cru qu'un sac aux lettres, à bord d'un bâtiment, était *chose sacrée*, et qu'il n'était pas permis au premier venu d'en faire l'ouverture, qui ne doit avoir lieu qu'au bureau de poste.

J'espère que vous voudrez bien donner une place dans votre journal à cette réclamation, que je m'engage à prouver exacte par 2 ou 300 spectateurs.

Recevez je vous prie, Messieurs, l'assurance des sentimens de respect.

UN DE VOS ABONNES.

(Communiqué)

Malheur aux tems aux nations profanes
Chez qui, dans tous les cœurs, affaibli par degré
Le culte des tombeaux cesse d'être sacré!

Le cimetière ne doit il pas être un endroit de recueillement où se montrent le regret, la douleur et l'amour? comment peut-on concilier cette idée avec le bruit et le désordre qui règnent depuis plusieurs jours dans celui des Catholiques en cette ville? Ce lieu sacré offre aujourd'hui le spectacle d'une place publique. Une malheureuse mère s'y présente pour verser en silence les pleurs sur la tombe où gît l'objet de ses douleurs, et ses oreilles sont assaillies par des juremens et les paroles les plus obscènes de la part des employés qui réparent les tombes. Puis des marchands de fruits, de gateaux, de bierre et même de gombo, qui ne se mettent plus dans la rue mais bien au milieu des tombes, contribuent à profaner ce lieu saint et à blesser ceux qui s'y rendent le cœur navré de chagrin. Le sauvage recueille avec empressement les restes adorés des siens: commandez-lui de quitter ces lieux.

"Dis donc, vous répond il, dis aux os de nos pères
"Levez vous et marchez aux terres étrangères."

Aurons nous moins d'attachement pour les nôtres nous qui jouissons des avantages de la civilisation et de l'éducation.

M.

—Voici l'état comparatif des forces des deux flottes anglaise et française qui mouillent en vue l'une de l'autre auprès des Dardanelles:

ESCADRE FRANCAISE.	Canons.
Montebello (contre-miral)	120
Hercule	100
Iéna (contre-amiral)	90
Santi-Petri,	90
Diadème,	90
Jupiter,	90
Trident	86
Triton	86
Généreux	86
	847

ESCADRE ANGLAISE.	Canons.
Princesse-Charlotte [amiral]	104
Rodney	92
Asia	84
Powerful	84
Bellerophon	80
Vanguard	80
Talavera	74
Minden	74
Pembroke	74
	746

FEUILLETON.

UNE JOURNEE DE SALVATOR ROSA.

Deux lazzaroni entrèrent dans l'atelier de Salvator Rosa, où se trouvaient déjà réunis trois peintres, ses amis et ses complices dans les mystifications nombreuses par lesquelles le fougueux Napolitain faisait expier aux Espagnols leur insolente domination. Salvator était sombre; on ne reconnaissait plus en lui le peintre énergique qui, le pinceau à la main, jetait sur la toile les inspirations de son âme brûlante: ce n'était plus le signor Formica, dont la verve satirique, étincelante, stigmatisait les vices et les ridicules des grands; qui déchirait à coups d'épingles leurs masques dorés. Son œil était morne, et rien ne pouvait détourner son regard invariablement fixé sur un portrait de femme à peine achevé, posé sur un chevalet.

Cependant le bruit produit par l'arrivée des deux lazzaroni l'arracha de sa longue contemplation. Je vous attendais, leur dit-il en levant la tête; et, sans ajouter un mot, il alla ramasser une guitare dans un coin de son atelier, et bientôt, sous ses doigts nerveux, l'instrument, plaignit comme une âme au désespoir. Puis, à ses premières notes, il fit succéder des accords qui ressemblaient à des hurlements, à des soupirs, à des cris de douleur et tout cela pêle-mêle, sans ordre, comme des combattants dans une mêlée. On eût dit que dix ames enfermées dans la frêle enveloppe de l'instrument exprimaient ensemble tour à tour la menace, la colère, la prière, l'amour. Les deux lazzaroni entièrement dominés par cette puissance de Salvador qui se manifestait d'une manière si étrange, n'osaient prononcer une parole. On voyait successivement passer sur leurs physionomies mobiles toutes les impressions dont la guitare était l'interprète, ils poussaient des cris, serraient les dents, souriaient avec amertume, ou murmuraient tout bas. Peu à peu, les cordes cessèrent de vibrer avec autant de force; on les entendit à peine; mais il y avait tant de mélancolie dans ces nouveaux accents, que des larmes brillèrent dans tous les yeux. Salvator pleurait aussi.

On gratta légèrement à la porte. C'est lui, sans doute, dit le peintre tout bas. Entrez, cria-t-il d'une voix forte et une joie sauvage illumina son regard et passa comme un éclair. Un Espagnol à la mine hautaine, attaché à une longue rapière, entra sans saluer, jeta un coup-d'œil dédaigneux sur les deux lazzaroni, et se laissa tomber sur un sofa en face de Salvator.

—Maintenant, dit le peintre, en rejetant dans un coin la guitare qui se plaignit doucement de cette ingratitude, maintenant je vais vous traduire en langue italienne les chants bizarres de ce misérable instrument. L'Espagnol se leva et fit mine de vouloir partir.

—Ceux qui ne veulent pas entendre sont libres de se retirer, dit Salvador, mais que nul ne m'interrompe.

Soit qu'il y eût dans ces paroles cette expression de commandement que sait prendre le génie, soit que l'Espagnol eût un motif puissant qui le forçât à demeurer, il étendit nonchalamment une de ses jambes sur le sofa, et s'accorda sur un coussin en dissimulant à peine un bâillement. Les amis de Salvator se regardèrent avec intention, s'attendant, d'après l'humeur du peintre, à quelque scène étrange, les deux lazzaroni, repoussant les escabeaux sur lesquels ils étaient assis, se couchèrent aux pieds de Salvator, les yeux fixés sur la physionomie expressive de leur compatriote, en disant avec une joie d'enfant:

—Il signor Formica.

—Non, non! dit le peintre, le tour du signor Formica viendra demain; après demain peut-être; il vous désignera de sa voix railleuse tous les originaux que nous envoie la Castille, et vous vous moquerez d'eux, mes Lazzaroni. Aujourd'hui c'est Salvator, l'ami de Masaniello, peintre comme Salvator.

Peut-être vous souvenez-vous encore de Gennaro Ponti, c'était un lazzarone, insouciant et paresseux, regardant la vie comme un lac tranquille qui nous berce sur ces ondes azurées, sans qu'on ait besoin d'en diriger le cours. Il avait adopté pour pilote, son patron, santo Gennaro. Comme vous il vivait au jour le jour, heureux quand il pouvait s'étendre sur le port et vider son écuelle de macaroni en sourirant avec amour au Vésuve, ce roi des Lazzaroni, et à la mer, votre sœur, votre amie, votre confidente, votre féconde nourrice. Pour Gennaro, le passé était le néant; l'avenir, un problème fatigant qu'il se gardait bien d'étudier; le présent, une jouissance. La nuit, il s'endormait sous un portique, sur le parvis d'une église, sur le banc de pierre d'un palais; il n'avait même pas de songes, tant son âme était inactive! Après son patron, santo Gennaro, ce qu'il aimait le mieux, était Puicinella, le seul Napolitain qui soit libre dans cette ville, et le signor Formica, le seul qui ait encore envie de le redevenir. Et pourtant, c'est Gennaro qui a peint cette tête de femme, de Lazzarone, il devint poète, artiste et victime. L'amour lui dicta des vers, lui mit en main des pinceaux, et le tua.

Il y a quelques années, en 1647, je crois, à l'époque où le jeune et aventureux duc de Guise combattait seul toute l'Espagne, afin de délivrer Naples et de conquérir une couronne de roi qu'il voulait mettre aux pieds d'une femme qui n'en était pas digne, Gennaro fut un jour chargé par un de ses amis, marchand de fruits, d'en porter un panier chez un peintre français attaché au duc de Guise.

Ce peintre, semblable à tous ses compatriotes, aimait les aventures extraordinaires. Il était gentilhomme, c'est à dire qu'il devait au hasard le droit de porter une épée et l'envie de se jeter à corps perdu partout où il y avait des coups à donner ou à recevoir. Ce noble gentilhomme s'était enamouré dans sa jeunesse de la fille d'un peintre d'Italie, qu'il avait connu à la cour de France. Il la demanda en mariage à son père. Sois peintre! lui répondit l'artiste, le talent est la seule noblesse que j'estime. Le gentilhomme aimait sincèrement la fille du peintre. Un an après il apporta son premier tableau, et reçut en change la main de sa maîtresse. Mais son bonheur fut de peu de durée. On est heureux ici bas quelquefois, mais jamais pour longtemps, quelques jours de calme dans toute une vie d'orage, c'est tout ce que Dieu nous accorde. La femme de ce gentilhomme mourut en donnant le jour à une fille, qu'il appela Antonia comme sa mère. En 1646, Antonia avait vingt ans; elle suivit en Italie son père qui s'était attaché à la fortune du jeune duc de Guise.

Il était à Naples, en 1647, et contait son histoire à sa fille quand Gennaro se présenta. Gennaro écouta, les lazzaroni aiment tant les histoires, et puis Antonia était si belle! Quand l'histoire fut achevée, le peintre prit le panier de fruits de la main de Gennaro et lui présenta une pièce d'argent. La pièce tomba à terre, et Gennaro, sans la ramasser, sortit tout pensif. La nuit venue, il alla prendre sa place accoutumée sous le portique d'une église, mais il n'y dormit pas, et pendant toute cette nuit il lui sembla voir un ange dont le visage ressemblait à celui d'Antonia, et cet ange lui disait: Sois peintre!

Le lendemain Gennaro vint me trouver, et je vis bien aux premières paroles qu'il prononça, que son ame ne dormait plus; ce jour même il prit une première leçon, et pendant six mois entier, il n'alla plus s'étendre sur le port pour recevoir les ardentes caresses du soleil de Naples. Le dimanche seulement il courait à la chapelle de Santo-Gennaro, et je devinai facilement que ce n'était pas le dieu foudroyant qu'il y adorait. Il était à la fois si énergique et si doux, si enfant et si mâle, ce Gennaro que je me pris à l'aimer de toute mon ame. D'ailleurs nous avons combattu ensemble sous les drapeaux populaires de Masaniello, et je lui offris une chambre dans ma maison, il accepta et ne me quitta plus. Pendant une belle nuit d'automne, je l'entendis chanter; j'écoutai attentivement et je retins un chant d'amour, tel que notre compatriote Torquato-Tasso en a soupiré pour Leonora; mais ce chant je ne pourrai jamais le répéter; qu'il vous suffise de savoir que le nom d'Antonia revenait presque à chaque vers. Peu de jours après je pénétrai dans sa chambre, qui par hasard se trouvait ouverte, et je vis ce portrait. Pauvre Gennaro! il eut égalé son maître. Puis, un dimanche, je me rendis aussi à la chapelle, et presqu'en même temps que moi, je vis entrer une ravissante jeune fille, appuyée sur le bras d'un vieillard vénérable. Je n'aurais rien su du secret de mon élève, que je l'aurais deviné tout entier au tremblement dont Gennaro fut saisi. Antonia de son côté, jeta un long regard à Gennaro et je sus aussi son secret à elle.

Je me rendis chez le peintre gentilhomme, qui fut bien étonné quand je lui racontai sa propre histoire, dans laquelle il n'y avait qu'un nom de changé. Il consentit sans peine à unir les deux amants; mais Dieu ne voulait pas qu'ils fussent heureux sur terre. Pauvres anges exilés!

On était alors au mois d'avril; monseigneur don Juan d'Autriche, fils de Philippe IV, le roi des Espagnes, n'avait pas perdu l'espoir de reconquérir Naples. Le peuple pourtant ne voulait plus des Espagnols, et Guise serait parvenu à créer une nation napolitaine, sans l'insouciance égoïste du cardinal Mazarin. L'Espagne semait de l'or dans les boues de la ville, et la trahison germa bientôt. L'or était en effet une armée qui convenait bien à don Juan d'Autriche, peu soucieux de s'exposer aux coups d'estoc du petit-fils du Balafré.

A ces mots, l'Espagnol, qui était resté jusqu'alors dans un dédaigneux silence, se leva vivement. Salvator en fit autant.—Je n'ai pas fini, cria-t-il d'une voix tonnante, et puisque vous m'avez écouté jusqu'à présent, vous m'écouterez jusqu'au bout.

Pendant qu'il parlait, les deux Lazzaroni s'étaient redressés, la main sur leurs stylets, semblables à deux limiers qui n'attendent pour déchirer qu'un signe du maître. L'espagnol se rassit, tout rentra dans l'ordre précédent. Salvator continua:

—Pour laisser le champ libre à la trahison, il fallait attirer Guise hors de la ville de Nisida. Le lion ne souffre pas que le renard creuse son terrier si près de son antre; et Guise partit pour démolir du pied les remparts de Nisida; le père d'Antonia l'accompagnait malheureusement. Les Espagnols avaient acheté dans la ville toutes les consciences à vendre, leur drapeau fut arboré de toutes parts. Guise accourut aussitôt, mais il fut accueilli par les clameurs des gens achetés qui criaient: Vive le roi d'Espagne, meure le duc de Guise! Il abandonna la ville à l'esclavage qu'elle redemandait, en sortit suivi de quelques cavaliers, rencontra près de Capoue une armée entière qu'il combattit pendant deux heures et fut fait prisonnier.

Gennaro était resté à Naples auprès de celle qu'il aimait; un seigneur de la suite de don Juan vit Antonia et la trouva belle. Ce seigneur nommé don Mendoce, sut que Gennaro n'avait pas crié: Meure le duc de Guise! On le fit arrêter, et un tribunal aux ordres de don Juan ordonna à Gennaro d'aller mourir dans les mines du Mexique.

Gennaro a obéi, il est mort! ajouta Salvator d'une voix sombre.

Et ne pouvant plus maîtriser sa douleur, le peintre fougueux se leva et se mit à marcher à grands pas dans son atelier, renversant tables et chevalets, bouleversant ses toiles. Il ramassa sa guitare, la leva comme pour la briser, et se mit tout à coup à la baiser convulsivement en prononçant le nom de Gennaro. Tous les assistants, l'Espagnol excepté, étaient émus de la douleur énergique de Salvator-Rosa, qui ne sentait et n'exprimait rien comme les autres hommes; mais qui, semblable au Vésuve, passait sans transition aucune du repos à l'éruption.

Et comment cela serait-il autrement? s'écria-t-il. Pourquoi les seigneurs de don Juan ne suivraient-ils pas l'exemple du vice-roi? Tel maître, tels valets! Pour ces hommes, un artiste n'est qu'un ouvrier de luxe auquel on fait trop d'honneur en consentant à poser devant lui tout chamarré d'ordres et de rubans moirés. Don Juan a déshonoré la fille de Ribera, don Mendoce voulait déshonorer la fiancée de Gennaro. Ils sont les plus forts, donc ils en ont le droit. Antonia s'est réfugiée dans le couvent de Sainte-Claire, et don Mendoce veut la poursuivre jusqu'au pied de l'autel. Pour réussir, un ordre de don Juan suffisait et don Juan a promis cet ordre; mais je veillais, moi, qui crains fort peu toute la puissance des rois d'Espagne, je vous ai tendu un piège, et vous êtes tombé dans ce piège, monseigneur don Juan d'Autriche.

—Don Juan d'Autriche! murmurèrent les lazzaroni, la main sur leurs stylets.

—Votre vie est entre mes mains, et je vous jure par Santa Gennaro, le patron de Naples, que je vais vous tuer, si vous ne me donnez à moi cet ordre préparé pour don Mendoce. Ah! vous êtes venu chez moi afin qu'il fût dit plus tard: Don Juan allait se délasser dans l'atelier de Salvator du poids de sa couronne. Mais votre noblesse ne m'éblouit pas, et je préfère aux tentures d'or de vos palais les murs de granit de l'Apennin.... Cet ordre, et un sauf-conduit pour trois personnes, monseigneur!

Il fallut bien que le vice-roi cédât. Tout aussitôt Salvator se rendit au couvent de Ste-Claire, et communiqua à la supérieure l'ordre de don Juan d'Autriche.

—Suivez-moi, dit la supérieure.

Elle conduisit Salvator dans le dortoir, auprès d'un lit sur lequel était couchée une jeune fille mourante.

Voici celle que vous me demandez, dit-elle.

Antonia en ce moment leva les yeux avec effort, sans doute pour chercher la voûte du ciel à travers la voûte du cloître, un sourire angélique passa sur ses lèvres livides, et le nom de Gennaro s'en exhala avec son dernier soupir.

—Ils sont heureux, dit Salvator en tombant à genoux.

Le soir même de ce jour, des soldats se présentèrent chez Salvator-Rosa pour l'arrêter, mais on ne l'y trouva point, et personne ne put dire de quel côté le peintre avait dirigé ses pas.

(*Revue du XIX. Siècle.*)

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN, CE JOUR.

Par J. B. Blache, à 4 heures p. m. sur la Levée, près du chemin à coulisses—La coque et la cargaison de la goëlette Col. de Rusey.

Par Fernandez & Whiting, à 10 heures du matin, au no. 104, rue Chartres—Bottes, brodequins et kerseys.

Par H. J. Domingon, à 10 heures, à son magasin d'encan—112 caisses souliers et brodequins.

Par J. B. Blache, à 10 heures, au no. 57, rue Tchoupitoulas—Vins et eaux de vie.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes priés d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes des

1ère, 2de et 3me MUNICIPALITES.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE.

Nouvelle-Orléans, 1er Nov. 1839.

Nous trouvant dans l'obligation de suspendre la publication de notre revue de samedi, à cause de la solennité de la fête d'aujourd'hui, il nous est impossible de donner un rapport si complet que celui que nous publions d'usage.

Nous n'avons que peu d'amélioration à signaler dans l'état de notre marché, quoique l'arrivée des étrangers et le retour d'un grand nombre de nos concitoyens, aient donné à notre ville un aspect si animé que, sans un examen approfondi, on pourrait croire que les affaires sont sorties de l'état de stagnation dans lequel elles sont depuis quelques mois. Cependant, et nous regrettons de le dire, il n'en est point ainsi, à une grande différence près, quoique nous ayons lieu d'espérer que nous serons bientôt à même de signaler plus d'activité sur notre marché.

Le coton, cependant, semble faire exception aux autres articles, car il a été sujet à des demandes plus actives que la semaine précédente. Le temps a été beau durant toute la semaine.

COTON.—Les arrivages ont été considérables, et il y a eu de bonnes demandes. Les ventes se sont élevées depuis vendredi dernier jusqu'à hier au soir à 8 ou 9000 balles, à des prix qui rentrent à peu de chose près dans la ligne de nos cotes de la semaine dernière; quoique, dans quelques circonstances les prix aient été plus favorables aux acheteurs.

SUCRE.—*Louisiane.* Des parties de sucre de la nouvelle récolte nous arrivent journellement. Généralement les qualités sont bonnes; le sucre prime s'est vendu à 6 1/2 cents.

MELASSE.—Quelques parties de la nouvelle récolte se sont vendues sur la Levée à 33 et 34 cents le gallon.

PORC.—Cet article continue à être calme; les prix n'ont point varié.

LARD.—Les demandes sont très limitées; et les plats-côtés ont éprouvé une légère baisse.

FARINE.—Les ventes se sont généralement faites cette semaine à $5. 50; quoique quelques détenteurs se soient refusés à vendre à ce prix; des prix plus élevés ont été payés à 60 jours de terme.

TOILES ET CORDES D'EMBALLAGE.—Il y en a plus de demandes cette semaine que les semaines précédentes, mais les prix n'ont éprouvées aucun changement important.

DERNIERES DATES.

New-York	oct 22	Liverpool	oct 21
Boston	oct 21	Londres	sept 20
Philadelphie	Oct 23	Havre	sept 18
Washington	Oct 12	Paris	sept 19
Baltimore	Oct 23	Bordeaux	sept 16
Charleston	Oct 28	Madrid	oct 16
Vera-Cruz	oct 20	Cadiz	oct 11
Tampico	oct 17	Havane	oct 20
Mexico	oct 20	Houston	oct 17

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Brick Emilio, Sust, Havana, Cucullu, Lapeyre & co
Mistico esp. Cefiro, Rosas, Vera Cruz, Cucullu, Lapeyre & co
Goel. esp. Vicenta, Ros, Matanzas, Robert & co
do Abevida, Molina, Campêche, S Fernandez
Enterprise, Dejoncieres, Tabasco, capit
Pacific, Warren, St. Marks, do
Elizabeth, Bourne, Charleston, J H Ashbridge
Mount Moriah, Rogers, Mobile, capit
Steamer Platte, Moore, St. Louis, do

ARRIVES.

Bateau de remorque Shark, Thomas, de la Grande Prairie, avec les navires Galen et London et à la poudrière le navire Manchester.

Navire Manchester, Bosworth, de Philadelphie, (15 oct.) au capitaine.

Navire London, Patten, de Baltimore, [15 oct.] à S & J P Whitney.

Steamer Grecian, Cowell, de Louisville, chargé de produits.

Steamer Maid of Orleans, Vanhouten, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Bayou Sara, Northam, de Columbia, (Ar.) avec du coton, &c.

Steamer Baton Rouge Sellick, du Bayou Sarah, avec du coton, &c.

MEMORANDA.

New York, 22 oct—Expédiés—Hudson, Page, pour la N. Orléans; 21, Oglethorp, Thornhill, N. Orléans; Rudolph, Groning, Landon, pour do.

Arrivé—Navire Panthea, Ashley, de la N. O.

Philadelphie, 22 oct—Arrivé, navire St. Louis, Watson, de la N. O.

Baltimore à Philadelphie pour ce port le 22 oct.—Columbia, Clark, sous peu; Charles, Coffin, do; Constellation, Hoodlette, do; Ohio, Matthews, do.

Baltimore, 23 oct—Arrivé—Navire Merchant, Allen, de la N. O.

Le steamer Maid of Orleans a quitté St. Louis le 23 courant, à midi; rapports qu'il n'y avait que 5 1/2 pieds d'eau dans la rivière du Haut Mississippi et elle baissait; la rivière du Missouri avait baissé de 2 pieds.

☞ Le brick ARCHITECT, capitaine Gray, de Baltimore est maintenant en déchargement au bas du marché Ste. Marie, Seconde Municipalité. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises.
1 nov GEO. BEDFORD.

☞ Le navire LONDON, capit. Patten, de Baltimore, est maintenant en déchargement en face la Presse à coton d'en haut. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée. S. & J. P. WHITNEY, 73 Camp. 1n

☞ Le navire STAR, capit. Mallet, de New York, est maintenant en déchargement en face la Presse à coton d'en haut. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.
1nov S. & J. P. WHITNEY, 73 Camp.

☞ AVIS—Le bateau à vapeur BELLE OF MISSOURI, capitaine Finch, ayant été retenu, partira positivement ce soir à 4 heures. Les passagers sont requis de se trouver à bord à l'heure ci dessus et l'on recevra du fret jusqu'au moment du départ.
1er oct KIDDER & HEAD, agens.

☞ MM. S. S. FURMAN & H. H. JONES, consignataires de diverses marchandises par le navire London, de Baltimore, sont priés de faire connaître le lieu de leurs demeures au comptoir de déchargement.
1nov S. & J. P. WHITNEY, 73 Camp.

CHANGEMENT DE DOMICILE—J. B. Vanvert, marchand de drogues en gros a transporté sa demeure au No. 50, rue de Camp, neuf portes au-dessus son ancien établissement. 31 oct

☞ Le paquebot COLUMBIA de Boston est maintenant en déchargement en face la rue Delord, seconde municipalité. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises.
JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

☞ Les consignataires du navire MOZART, capt. Welch, du Havre, sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la levée, près du marché aux légumes. L. MILLAUDON,
31 oct 140, rue Bourbon.

☞ Le navire MANCHESTER, capit. Hewit, du Havre, est en déchargement en face de la rue des Ursulines. Les consignataires voudront bien faire recevoir leurs marchandises.
BLANCHARD EIMER & co.
31o 26, Bienville.

☞ Le navire à vapeur COLUMBIA, pour Galveston, partira vendredi, le 1er. novembre. Les expéditeurs sont requis d'envoyer leur reconnaissemens à bord demain matin et les passagers sont priés de se rendre avant 10 heures. 31 oct

☞ Le navire UNICORN, capt. A. Childs, de Liverpool, est en déchargement vis à vis l'aile droite de la Presse d'Orléans. Les consignataires sont invités à prendre leurs permis. S. HEATH & co. 30o

☞ Le steamer MADISON, capitaine Freeland, partira aujourd'hui à midi de la rue du Canal.
GODFREY LAWRIE & SMALL,
30 oct 36, rue Gravier.

☞ La goëlette SEMINOLE pour la Havane, partira aujourd'hui. Les passagers sont requis de se trouver à bord à 5 heures. 30 oct

INSTITUTION McGEHEE, POUR DEMOISELLES.—RUE CLIO.
CETTE Institution sera ouverte, Vendredi prochain, 1er Novembre, et les classes recommenceront immédiatement. 30 oct

BUREAU DE LOTERIE DE PAUL PRY,
Arcade Caldwell, près le Théâtre St. Charles.
ON y trouve une fortune faite, en Propriétés Foncières ou en argent comptant. Entrez sans façon et prenez un billet. 30 oct

J. B. JUETTE transporte son magasin rue Toulouse No. 13; anciennement occupé par Mrs. Peyroux & Arceuil. 26 oct.

PIERCE SHANNON & BROTHERS, marchands à commission et expéditeurs.
26 oct. No. 57, rue des Magasins.

CHANGEMENT DE DEMEURE—J. T. LAGUERENNE & co. ont transporté leur domicile au no. 57, rue Tchoupitoulas. 22o

AVIS—Les soussignés ont transporté leur domicile du no. 24, rue Poydras au no. 99 rue du Camp.
22o KIDDER & HEAD.

JAMES McGLAUGLIN & Co., Marchands à Commissions et Expéditeurs, No. 14, rue Gravier, Nlle. Orléans. 11 oct

GRANDE LOTERIE DE PROPRIETES FONCIERES.
SCHMIDT & HAMILTON, Directeurs.
Cette Loterie sera positivement tirée le 1er. Décembre. 4 oct

MOSCHETTIERI DI MONTE VERNON—Dominica prossima 3 novembre tutti que membri attivi che si trovano già vestiti al completo, si riurniranno nella sala degl' esercizj alle 3 1/2 p. m. precise, in tenuta d'estate ed armati della sola sciabola, per recarsi dal capitano, ove passeranno una rivista di tenuata.
Per ordine del capitano,
1nov—2 L. MICHEL serg. magg.

VOLTIGEURS—ATTENTION.
La compagnie se réunira Dimanche, 3 Novembre, au lieu ordinaire, à six heures et demie du soir, tenue d'été, le briquet seulement. La ponctualité est espéré de la part des membres. Par ordre du Capitaine,
FL. PERILLIAT,
1er nov sergent fourrier.

CHASSEURS LOUISIANAIS.
ATTENTION!!!
La compagnie se réunira Dimanche prochain, 3 novembre, à 6 heures précises du soir, à la Bourse St.-Louis; équipement complet, tenue d'hiver.
Par ordre du comité
1 nov. HD. DUPRE, secrétaire.

ASSOCIATION.—Les soussignés se sont associés le 1er. mai dernier sous la raison de J. VATINEL & PORTZ, pour s'occuper de toutes les affaires de commission du commerce de la place.
J. VATINEL,
1 nov PORTZ.

CHANGEMENT DE DOMICILE—Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il ouvrira ses classes, rue Saint Pierre no. 136, pour l'Anglais le Français et le dessin, le 4 novembre prochain.
Il continuera, comme par le passé à donner des leçons particulières, et se chargera des traductions dans les deux langues.
Les personnes qui l'honoreront de leur confiance, pourront être assurées qu'il ne négligera rien pour continuer à la mériter.
Heures de classe, de 8 1/2 à 3 heures.
1 nov—2 J. DUVAL.

BANQUE DE CARROLLTON.
AVIS est par le présent donné, qu'en conformité à la 10ème section de la charte de la compagnie du rail-road de Carrollton et de la Nouvelle-Orléans, approuvée le 9 février 1833, et conformément à une résolution adoptée à une assemblée extraordinaire des actionnaires, tenue le 8 avril 1839, une assemblée générale des actionnaires de la compagnie aura lieu le 3ème lundi de novembre courant, à midi. Les actionnaires ou leurs représentants sont priés d'être présents.
1er nov JOHN NICHOLSON, caissier.

A LOUER—Une négresse, bonne cuisinière, blanchisseuse et repasseuse et bonne domestique de maison. S'adresser à MUNFORD PERKS,
1nov enc. Poydras & Tchoupitoulas.

$5 DE RECOMPENSE
SERONT données à quiconque ramènera un *Bull-dog*, de moyenne taille ayant le poil rouge claire, et sur une des jambes de devant, une place sans poil où la peau est noire, il a également une plaie entre les deux yeux, récemment cicatrisée. Cette récompense sera donnée à quiconque ramènera le dit chien au bureau de l'Abeille, ou indiquera où il peut être trouvé. 1er nov

MAISON A LOUER—Une jolie maison à un étage, située rue Estelle, près la rue des Magasins. Cette maison est très convenable pour une demeure de famille. S'adresser à
MUNFORD PERKS,
1nov encoignure Poydras et Tchoupitoulas

A LOUER—Une maison bien située pour un pensionnat ou un collège.—Toute cette propriété sur le cercle Tivoli, connue sous le nom d'Académie Harby, avec un jardin très joli et lucratif. La maison d'école a sept chambres; la halle de l'académie a quarante pieds de longueur sur 30 de largeur; il se trouve aussi une citerne contenant 3000 gallons et autres améliorations. S'adresser à
HEFFORD & SORGENFREY,
1nov enc Lafayette & Commerce.

AVIS—Trois belles grandes maisons à louer. Une de ces maisons a un piano meublé dans le dernier goût que l'on vendra au locataire. S'adresser à JNO. NICHOLSON,
1er nov Caissier de la Banque de Carrollton.

RECU par le navire Rubicon, et à vendre par madame Buffet, rue Royale, magasin de Bourse, un assortiment de comestibles d'une qualité supérieure.
Saucissons de Lyon, fromage de gruière, de Parmesan, biscuits de Rheims à la vanille, cervellas aux truffes, aux pistaches, choux-fleurs, asperges en branches, hures de sangliers aux truffes, aux pistaches, pieds de cochons truffés, beurre de truffes, d'anchois et de champignons, pâtes de foies gras de Strasbourg, champignons au beurre, canard aux petits pois, pigeons aux petits pois, petit pois aux beurre, perdraux truffés, lièvres, saucisses truffés, civet de lièvre, jambons de Mayence, de Bayonne,—cerises, fraises, ananas, groseilles en grappes (tous ces fruits sont de cette année), tablettes de lait, tablettes de bouillon supérieur, sucre de groseilles, framboises aux de fraises etc. etc.
Aussi un choix magnifique de liqueurs assorties, superfines, de la côte St. André, si connue pour ses excellentes produitions cordiales.
Madame Buffet recommande aux gourmets ses truffes du Perigor en demi bouteilles, dont la qualité et le riche parfum satisferont les palais les plus difficiles.
En relations directes avec les maisons de comestibles les plus renommées de France, madame Buffet pourra toujours par l'entremise de sa mère, madame Vve. Dupas, offrir aux consommateurs des comestibles de toute espèce, soigneusement préparés, toujours naturels et frais et d'une qualité qu'on ne saurait manquer d'apprécier.
Toutes ces marchandises seront vendues au prix le plus modéré. 1 nov.—10

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX—1500 caisses contenant un assortiment général des articles ci-dessus, à vendre par
1nov FROST & co, 8 rue de la Douane.

TOILE A VOILE—30 balles toile de Russie impériale; 20 do do do; 30 balles do, anglaise, à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

SEL—2800 boisseaux sel de Liverpool, gros et fin, en débarquement et à vendre par
1nov ALEX. PARK, 85 Commune.

CHARBON—50 tonneaux en débarquement et à vendre en quantités à la convenance des acheteurs par ALEX. PARK, 85 Commune. 1nov

BOIS—25,000 pieds pin blanc, en débarquement du brick Moxey, à vendre par
1er nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

BRIQUES—10,000 briques à feu de Baltimore en débarquement du navire Oceola, à vendre par
1nov J. W. ZACHARIE & co, 88 Douane.

BRIQUES A FEU—150,000 briques de Baltimore à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

DEVANTURES EN GRANITE—2 devantures complettes en granite de Baltimore, à vendre par GEO. BEDFORD, 22 Bienville. 1nov

CHAUX—1,500 barils chaux de Thomaston, en débarquement et à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

SACS—70 balles sacs en pitre, à vendre par
1nov J. W. ZACHARIE & co, 88 Douane.

HARDES—150 caisses à vendre par
1nov FROST & co, 8 rue de la Douane

BRODEQUINS pour hommes et femmes, à vendre par FROST & co, 8 rue de la Douane.

CHAMPAGNE—Un petit lot à vendre par
1nov J. H. ASHBRIDGE, 65 Commune.

CAFE—400 sacs café de Rio, à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

TRAITES sur New-York et Philadelphie, à vendre par ANDREWS & BROTHERS,
31 oct 50, Camp.

TOILE d'Emballage—640 pièces grosse toile à vendre par ANDREWS & BROTHERS,
31 oct 50, Camp.

VITRES—Un assortiment général de vitres à vendre par JARVIS & ANDREWS,
31 oct Enc. Commune et Tchoupitoulas.

HUILE de palmachristi, No. 1 et 2, à vendre par JARVIS & ANDREWS,
31 oct. Enc. Commune et Tchoupitoulas.

CLOUX DE BOSTON—2000 barils cloux assortis des manufactures de Boston, à vendre par
31 oct JOHN A. MERRITT, 53 Camp.

SUCRE NOUVEAU—7 boucauts en débarquement du steamer Pekin, à vendre par
31 oct P. H. GALLWEY, 6 Conti.

CHARRUES de Jacob nos. 1, 4 et 5, en magasin et à vendre par
31o ALLAIN & TREMOULET, 11 Conti

SUCRE CLARIFIE—50 tierçons nos. 1 et 2 en magasin et à vendre par
31o ALLAIN & TREMOULET, 11 Conti

BOEUF—50 barils reçus par le steamer Merrimack à vendre par J. U. LAVILLEBEUVRE,
31 oct 17, Magasins.

CAFE DE RIO—150 sacs, en magasin et à vendre par FORSYTH & LIMERICK,
31 oct 135, Magasins.

CIMENT—40 barils ciment de Newark, à vendre par FORSYTH & LIMERICK,
31 oct 135, Magasins.

SAINDOUX—200 tarillets, à vendre par S. B. MULLEN,
31 oct Enc. Commerce et Poydras.

PLATS-COTES—125 barriques plats-côtés, à vendre par S. B. MULLEN,
31 oct Enc. Commerce et Poydras.

TRAITES sur la Havane à vue, à vendre par
30 oct R. GRONING & Co.

AVISO A LOS ESPAÑOLES RESIDENTES
LA suscripcion de la fiesta de iglesia y demas que ha de verificarse el dia, 19 de noviembre proximo esta abierta hasta el domingo 10 del mismo, inclusive, en el almacen de Dn. Francisco Tio, calle Sta. Anna, no. 56, casa de Dn. Anto. Arias, Vieja Levee, de Dn. Joaquin Viosca esquina Sn. Felipe y Levée, almacen de Dn. M. S. Cucullu, calle de Tolosa, café de la Ciudad de Don. Ysidor Quadras, esquina Sn. Pedro, Chartres y plaza de armas, Almacen de Dn. J. Y. Laborde, calle de Bienville no. 11. 31 oct—10

GROS LOT $40,000.
10,000.—10 de 1,500—20 de $1,000.
Billets $10 seulement.
LOTERIE DE LA LOUISIANE.
Classe Y pour 1839.
Devant être déterminé par le tirage de la loterie de Virginia Leesburg, classe no. 6 pour 1839, tirée à Alexandria, Virginie, le samedi 26 octobre 1839.
La vente des billets jusqu'à samedi après midi 2 novembre. Le résultat du tirage reçu le lundi, 4 novembre 1839.
D. S. GREGORY & Co, Directeurs.
78 Numéros ballotés—13 sortant.
PROGRAMME:

1 Lot de	$40,000	est	$40,000
1 "	10,000		10,000
1 "	6,737 1/2		6,737 1/2
2 "	5,000		10,000
5 "	2,000		10,000
10 "	1,500		15,000
20 "	1,000		20,000
27,814 montant à			$506,437 1/2

PRIX DES BILLETS.
Billets $10, demi do. $5, quarts do. $2 50.
Pour paquets ou simples billets s'adresser aux directeurs D. S. GREGORY & Co.,
1nov 35, rue Canal, N. Orléans.

53 18 66 7 14 55 57 9 26 31 16 52
Numéros sortis du tirage de la loterie de la Louisiane Classe Extra 49.

☞ GROS LOT $13,500 ☜
$3,000; $1,500; 15 prix de $600 est $9,000!
BILLETS SEULEMENT $4.
LOTERIE DE LA LOUISIANE,
Autorisée par la Législature, Chapitre LXIII, passé le 21 mars 1828.
CLASSE, 50.
Devant être tirée à la Rotonde St. Charles, Samedi 2 novembre 1839, à 5 1/2 heures du soir.
D. S. GREGORY & Co., successeurs de YATES & McINTYRE, Directeurs.
75 numéros.—Ballotés 12 sortant.
PROGRAMME.

1 Lot de	$13,500	$13,500
1 "	3,000	3,000
1 "	1,500	1,500
32396 Lots, montant à		$313,462

Billets seulement $4—Demi $2 00; Quart $1
Paquet de 26 billets entier pour $52; pour 25 demi billets $26; pour 25 quart de billet $13.
S'adresser au bureau des directeurs.
D. S. GREGORY & Co,
35, rue du Canal, une porte après l'encoignure de la rue du Camp. 1er nov

VINCENZO PAINI, né en Italie, père de famille, se propose de donner des leçons de langue italienne aux Français, Espagnols et Américains. Il espère trouver de nombreux élèves, surtout parmi les amateurs du chant italien, ornement devenu indispensable comme complément de l'éducation des jeunes demoiselles.
Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance pourront laisser leur adresse au café du Commerce, encoignure des rues Chartres et St. Louis.
31o—1m

SALLE DE LA BOURSE ST. LOUIS.
Ouverture de la Salle des Bains.
AVIS—Les dépendences de ce bel établissement étant entièrement achevées, le public est informé que le salon des bains sera entièrement à sa disposition à partir de samedi prochain, 2 novembre.
Les personnes qui désireront prendre des bains voudront bien s'adresser au bureau pour avoir des billets.
31 oct

COMPAGNIE DU THEATRE D'ORLEANS.
LES offres reçues pour la location de la salle de bal et de ses dépendances étant audessous du minimum fixé par la Direction, de nouvelles soumissions seront reçues au bureau de la Compagnie jusqu'à mercredi prochain, 6 novembre
Par ordre de la Direction,
31 oct J. A. DUREL, secrétaire.

J. FEYTEL a l'honneur de prevenir ses amis et le public qu'il vient de transporter son établissement dans le passage de la Bourse, entre les rues St. Louis et Conti, où il continuera le même genre d'affaire en article d'Orlogerie et Bijouterie, ainsi que les rabillages de tout ce qui concerne sa partie.
30 oct—3

AVIS AU PUBLIC—Je crois devoir informer le public que c'est probablement par erreur que M. J. Feytel annonce qu'il a transporté *son établissement* au passage de la Bourse; si cela était autrement cette insinuation me serait défavorable. Les marchandises de l'établissement ayant été partagées, M. J. Feytel sait que je continue le même genre d'affaire rue de Chartres, no. 160.
31 oct—2 VE. HUCHEZ.

MICHEL MEFFRE & co. ayant fait l'acquisition du magasin de confiseur de Jn. Bte Faure, rue de Chartres no. 136, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils auront dans leur magasin, toutes espèces de pâtisserie et bonbons de première qualité, l'ouverture du magasin se fera dimanche 3 novembre
Les marchands de la campagne trouveront toujours un assortiment de marchandises, tel que sirop, liqueur, dragées, &c. &c à des prix modérés. 31o—5

MAGASIN D'ENTREPOT à louer,—Il mesure environ 60 pieds de largeur sur 80 de longueur, très sec et frais en été, no. 19, rue Bourbon entre les rues Canal et Douane.
31 oct—8

LES soussignés reçoivent par les navires Manchester et Mozart du Havre, et offrent à vendre les articles suivans
Toiles à draps 4/4, 5/4 et 6/4.
Couvertures de laine mérinos superfines.
Indiennes pour robes, do pour meubles, à bordure
Siamoises, et damassée couleur variées.
Mouchoirs 5/8, 3/4, 7/8 et 4/4, en couleurs et Andrinople.
Flanelles blanches unies et croisées, mérinos noir et en couleurs, Mousselines laine dessins nouveaux, Mouchoirs foulards, mouchoirs batiste brodés, et garnis dentelle, mouchoirs challet, dito façon madras, couleurs variées,
Schalls mérinos 4/4, 5/4 et 6/4, schalls thibet même grandeur, Shalls taffeta glacé et autres en soie nouveau genre; Cravates, gros de Naples, satin et autres 3/4, 7/8 et 4/4.
Gants en filet, noirs et en couleur, mitaines même genre. Foulard imprimé pour robes, bretelles en coton et en gomme.
Shalls Barège 4/4, 5/4 et 6/4 6... à rubin, dito quadrilles, Shalls Paupeline, dito mousseline laine 4/4, 5/4 et 6/4,
Chemises en couleur diverses qualités,
Gros de Naple noir et en couleur simple et double,
Rips Victoria en couleur et noir, poult de soie noir,
Satin noir et en couleur, unie et façonné,
Leventine noire façonnée, unie, et damassée, satin noir et gilets,
Pekin jaspé façonné, dito uni,
Linge de table du Bearn de 12, 18 et 24 couverts,
Schalls 4/4 Méldinos laine, dito Kabyles, dito cachemire, dito Tartans.
Schalls Angora fond uni et semé,
Echarpes diverses, pointes peluche 6/4 doublées et frangées,
Rubans satin blanc brodées, dito mousseline laine à volants; Sacs satin divers genres, Mouchoirs Paillasse fond puce,
Dentelles noires, un assortiment complet de broderies, Schalls, Stradella, 4/4, 5/4 et 6/4; mitaines en laine.
Ils ont aussi en magasin un assortiment complet de marchandises anglaises, suisses et américaines.
31 oct. BORDERES & Co.

J. ROBERT & Co, No. 47, rue Bienville, offrent en vente les marchandises suivantes—400 jarres huile d'olive 100 barillets olives, 500 boites raisins M. R.; 200 de do L.; 100 tambours figues; 200 barriques vin rouge; 40 barils vin de Malaga sec. 31 oct

HUILE de spermaceti et de baleine—10 barriques huile de spermaceti; 20 barils, huile de baleine blanchie en hiver; 20 barriques huile de lin, 2000 barillets blanc de blomb, à vendre par
JARVIS & ANDREWS,
31 oct. Enc Commune et Tchoupitoulas.

BLANCS de céruse et couperose—60 barils blancs de céruse; 60 do couperose; 20 do huile de taneurs; 20 do sel, à vendre par
JARVIS & ANDREWS,
31 oct. Enc. Commune et Tchoupitoulas.

MEDECINES—Un nouvel assortiment reçu d'Europe, à vendre par
JARVIS & ANDREWS,
31 oct. Enc. Commune et Tchoupitoulas.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—300 pièces toile du Kentucky; 200 rouleaux corde à vendre par FORSYTH & LIMERICK,
31 oct 135, Magasins.

INDIENNES à fonds noirs d'un nouveau goût, en débarquement du navire Mozart, du Havre, à vendre par KOHN, DARON & Co,
31 oct 28, Bienville.

FROMAGE & BEURRE—100 boites fromage de Goshen; 20 barillets beurre de do, en débarquement et à vendre par R. H. WHITE,
31 oct 40, rue Poydras.

TOILE à draps écrue—50 balles toile de 4/4, à vendre par ANDREWS & BRO.
31 oct 50, Camp

POMMES DE TERRE ANGLAISES 300 boisseaux, à bord le navire Constantine, poteau no 17, seconde municipalité. S'adresser à bord, au capitaine ou à S. & J. P. WHITNEY, 73 Camp.

AVOINE—900 sacs, à vendre par
S. B. MULLEN,
31 oct Enc. Commerce et Poydras.

MAIS—965 sacs maïs, à vendre par
S. B. MULLEN,
31 oct Enc. Commerce et Poydras.

JAMBONS en barriques et lots à la convenance des acheteurs, à vendre par S. B. MULLEN,
31 oct Enc. Commerce et Poydras.

SEL—325 sacs sel fin, à vendre par
S. B. MULLEN,
31 oct Enc. Commerce et Poydras.

CLOUX ET PLOMB—3000 barillets cloux de Boston et Philadelphie; 700 sacs plomb à vendre par R. H. WHITE, 40, Poydras. 31 oct

THE—200 caisses thé poudre à canon et 20 do Pouchong, à vendre par R. H. WHITE,
31 oct 40, rue Poydras.

TOILE, &c—30 balles duck, 20 do tissus, 50 de toile à draps de 4/4 à vendre par
21 oct R. H. WHITE, 40, Poydras.

FARINE—148 barils en débarquement et à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL,
30 oct 36, rue Gravier.

MAIS 468 sacs à vendre par
GODFREY LAWRIE & SMALL,
30 oct 36, rue Gravier.

WHISKEY—150 barils à vendre par
JUSTUS VAIRIN & Co.
30 oct 26, rue Poydras.

PORC—200 barils porc mess; 150 M. O. mess mou, P. O et autres qualités, à vendre par
30 o JUSTUS VAIRIN & Co. 26, Poydras.

FOIN—100 balles foin de l'Est, à bord du navire Lagrange, à vendre par
30 oct S. & J. P. WHITNEY, 73, Camp.

SAINDOUX—800 barillets saindoux en feuilles, à vendre par G. DORSEY,
30 oct 44, Nlle. Levée.

WHISKEY—150 barils whiskey rectifié, en magasin et à vendre par
30 oct G. DORSEY, 44, N. Levée.

200 BOUCAUTS de sucre, nouvelle récolte, à vendre par
30o R. BRUGIER.

SEL—3000 sacs, fin et gros, de Liverpool, en lots convenables aux acheteurs ALEX. PARK,
30 oct 85, Commune.

FROMAGE—38 boites en débarquement du navire Yazoo, à vendre par
30 oct N. D. CHAMBERLIN & Co. 40, Gravier

BOEUF—275 barils prime bœuf en débarquement et à vendre par
30 oct R. GRONING & Co.

BEURRE—100 frequins beurre Goshen et de l'Ouest, en magasin et à vendre par
30 oct G. DORSEY, 44, N. Levée.

CIDRE CHAMPAGNE—100 caisses en magasin et à vendre par G. DORSEY,
30 oct 44, N. Levée.

SAVON—300 caisses marques de Colgate, Brown et de Bendel, à vendre par
N. D. CHAMBERLIN & Co,
30 oct 40, rue Gravier.

AVIS—On offre $50 du billet portant les Nos. 25, 27, 52, dans la loterie de Caldwell, Oakey & Pritchard.
Ce billet a été vendu il y a 4 jours au bureau de Paul Pry. Une personne qui a rêvé trois nuits consécutives que ce billet gagnait le gros lots, en offre $50. S'adresser au Bureau de Loterie de Paul Pry, à l'Arcade Caldwell. 30 oct

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière, pouvant donner de bonnes recommandations. S'adresser au No. 14 rue du Camp, 30 oct.

ON DEMANDE—Un jeune garçon pour s'employer dans un magasin et faire les commissions. S'adresser au No. 24, rue de Chartres.
30 oct D. FELT & Co.

LA société qui existait en cette ville sous la raison de Feytel & Huchez est dissoute à partir du 29 courant. Les personnes qui doivent à la dite société sont priées de régler leur compte à Mr. N. A. Barbe qui est chargé de la liquidation. 30 oct—3

NOUVELLE DECOUVERTE EN MEDECINE—Célèbre sirop composé de Salsepareille concentrée et Pillules de Salsepareille.—Celui qui émet une nouvelle théorie ou qui fait une découverte importante dans la médecine, les arts ou les sciences, doit s'attendre à rencontrer de l'opposition, et surtout si cette théorie ou ces découvertes exposent l'ignorance ou la duperie avec lesquels on trompe les ignorans et les crédules. En offrant au public cette nouvelle médecine et ces pillules j'en appèle à son jugement; non aux préjudices, mais au raisonnement naturel. Ma doctrine fait sortir la science de la médecine des ténèbres et l'expose au grand jour, et chacun pourra juger par lui-même de la vérité de ma théorie, et si les témoignages que je soumet sont suffisants, l'on devra y croire.
Que j'aie fait une découverte dans la médecine et physiologie la plus importante à la santé du genre humain que toutes celles qui ont été faites jusqu'à ce jour, ne peut être mis en doute par les plus sceptiques.
Je vais maintenant démontrer en quoi consiste ma théorie et ma découverte importante, et j'ose me flatter de pouvoir prouver clairement que cette nouvelle doctrine est vraie, que sa théorie est basé sur les principes physiologiques et en unisson parfaite avec les lois de la nature. Avant d'entrer en matière, je désire donner des explications sur le mot sécrétion dont je ferais souvent usage.
La sécrétion est cette partie de l'économie animale qui sépare les fluides du corps, par exemple: la bille ou le fiel est un fluide et est une sécrétion du foie.
La doctrine que je soutiens et que je peux prouver comme étant la seule vraie est ceci: Que toutes les maladies proviennent de la suppression ou de l'état impur de la sécrétion des divers organes, par ex. une personne qui se serait exposée au froid ou à tout autre inconvenient qui lui ferait arrêter la transpiration, ne ressentirait-elle pas des maux de tête et de membres et n'aurait-elle pas la fièvre? Si on parvient à rétablir la transpiration, cette personne malade ne serait-elle pas immédiatement soulagée? Tout le monde répondra oui. Prenons encore pour exemple un cas de choléra; ne trouvons nous pas un absence totale de bille dans tout ce que le malade rejette, et aussitôt que l'on peut forcer l'estomac ou le foie à rejeter de la bille, le malade n'est-il pas sauvé? Prenons encore un cas de fièvre jaune. Le vomissement noir n'est-il pas une sécrétion mélangée et à moins que l'on ne puisse arrêter ou changer la nature de cette sécrétion, le malade meurt dans quelques heures, mais si cette sécrétion est changée à un état naturel, la guérison est certaine.
Que remarquons-nous dans l'angine? Ne se forme-t-il pas une membrane dans le gosier, produite par une sécrétion qui n'est pas naturelle et qui menace d'enlever la vie à l'enfant à moins que l'on n'arrête cette sécrétion et cette formation? Sans doute.
Prenons un cas de fièvre, qu'observons nous? la peau n'est-elle pas sèche et brûlante ainsi que le dedans de la main et la plante des pieds? Sans doute. La fièvre ne cause pas cet état, mais c'est la sécrétion de la peau qui est arrêtée et qui produit la fièvre. Personne n'a jamais vu la peau brûlante lorsqu'elle est humide ou que la sécrétion est parfaite. Dans les cas de fièvre nous trouvons la langue sèche et une grande soif; quelle en est la cause? Selon ma théorie, je dis que les petites glandes de la bouche et du gosier ne fesant point leurs sécrétions naturelles sont ce qui cause la sécheresse de la langue et la soif. Souvent la constipation accompagne la fièvre et les selles sont noires, vertes ou autre couleur; ceci ne prouve-t-il pas que les sécrétions du foie ou des autres organes sont en mauvais état? Mon sirop et mes pillules feront disparaître la chaleur de la peau en ouvrant les sécrétions. Ils feront aussi disparaître la sécheresse de la bouche en ouvrant le passage des glandes et des autres organes. Nous croyons que les cas que nous avons mentionnés prouvent notre doctrine. Nous pourrions énumérer toutes les maladies du genre humain et elles prouveraient également la vérité de notre doctrine, mais nous croyons que cela n'est pas nécessaire.
Etant convaincu par expérience que toutes les maladies proviennent de la suppression ou de la dépravation des sécrétions, il nous restait à trouver un remède capable d'agir sur tous les organes et leur rendre la vigueur et la santé.
Pensant que sa doctrine que je soutenais était en harmonie avec celle de la nature, j'étais persuadé que Dieu avait créé les remèdes nécessaires, mais j'ignorais qu'il m'eût choisi pour les découvrir et les faire connaître. Que j'aie réussi, il n'y a pas à en douter et le sirop et les pillules que j'offre au public possèdent de grands mérites et ont les plus grands droits à la confiance, parce qu'elles sont basées sur de justes principes et une connaissance exacte de la cause des maladies.
Ces remèdes donnent de la régularité aux sécrétions et ravivent le système entier.
Ils sont doux, mais très effectifs dans leurs opérations et peuvent être administrés dans toutes les circonstances et à tout âge. Si on les prend quand on est en bonne santé, nous la conservons, et si on les prend quand on est malade, ils vous guérissent. Voilà leurs qualités, leurs opérations et leurs actions.
Ces médecines sont manufacturées et vendues en gros ou en détail, au laboratoire chimique du Sud, à la Nouvelle-Orléans, rue de la Douane No. 96
30 oct—15 T. S. M. D.

☞ Aux habitans de la Louisiane. Lisez cet avis et sur l'autre côté du journal vous en trouverez un autre, et un autre et encore un autre tous au sujet du SIROP COMPOSE DE SALSEPAREILLE ET DES PILLULES.

AU public de la N.-Orléans et particulièrement aux malades—*La raison—Comment conserver sa santé.*—Tous les hommes, les femmes et les enfans devraient prendre médecine à cette époque de l'année et plus particulièrement maintenant, car probablement nous n'avons jamais eu autant de cas prédisposant à la maladie que ceux que nous avons aujourd'hui. Les divers changemens de l'atmosphère qui agissent si puissamment sur le corps ont souvent lieu à des maladies malignes et fatales. Le système bilieux se trouve attaqué par ces changements atmosphériques, sans que l'on en doute, et si l'on ne pas le soin de se soigner aux premiers indices de la maladie elle peut devenir grave.
Le thermomètre a baissé ces jours derniers de 33 degrés en 24 heures et quelques jours après il est monté 24 degrés en 24 heures; et ensuite il est descendu de 81 à 50. Considérons seulement ces effets sur le système: Un jour la sueur ruisselle de tous les pores, le lendemain ils sont tous fermés. La transpiration étant ainsi soudainement arrêtée, *doit produire un dérangement* dans l'estomac et les boyaux. Ainsi provient la dysenterie, les maux soudain de l'estomac, que des personnes se couchent en bonne santé et se lèvent avec des coliques terribles. L'on envoie chercher le médecin, souvent il arrive que le médecin ne lui administre pas le remède nécessaire et que le malade meurt. Ces accidens peuvent toujours être évités.
En éloignant la cause de la maladie, quelques doses de sirop et de pillules suffisent pour rétablir la santé.
Comme tout ceci est certain et facile, et quiconque connait un peu la médecine, sait que l'on obtiendra toujours ce résultat. Oh! si l'on employait la purgation dans toutes les maladies, nous n'aurions aucune mort soudaine à déplorer—de tels accidens ne seraient jamais arrivés sans la maladie. Toutes les maladies commencent par la douleur, toutes les douleurs sont causées par des humeurs étrangères au corp. La purgation avec les pillules de salsepareille et le sirop où tout autre purgatif aussi innocent et effectif, chassera ces humeurs par l'estomac et les boyaux. Il est vrai que ceci est un avancé, mais cette avancé a été reconnu vrai par des milliers dans les Etats-Unis.
Le grand objet doit être d'avoir ces médecines par devers soi quand la maladie vous attaque; une dose au commencement en vaudra vingt prises lorsque la maladie aura affaiblie le corp. Qu'il me soit donc permis de recommander aux individus qui tiennent à conserver leur santé d'avoir toujours une bouteille et une boite de ces remèdes auprès d'eux. L'on ne peut pas mieux employer son argent—Une vie peut être sauvée ou une longue maladie prévenue.
Le sirop composé de salsepareille concentré et les pillules ont guéri depuis leur introduction, plus de 300,000 personnes attaquées de consomption, influenza, rhumes, indigestions, dyspepsia, maux de tête, appoplexie, asmie, fièvre tremblante, bilieuse scarlatine, typhus, fièvre jaune et fièvres communes de toute sorte, l'asthme, goutte, rhumatisme, maladies de nerfs; maladie du foie, pleurésie, ruptures, enflamation, mal d'yeux, épilepsie, pleuresie, hydropisie, picotte, rumes, cholique, cholera morbus, vers, dysenterie, perre, surdité, kings, evils, scrofula, érisipèles, enflures, ulcères, chancres, tumeurs, enflures de pieds et jambes, hémoroïdes, éruptions de la peau surtout les verrures, songes effrayans, maladies de femmes de toutes sortes.

AUX PLANTEURS.
L'on devrait toujours avoir ces remèdes dans les habitations, en cas de maladie. MM. Millaudon & Co de la Nlle-Orléans, qui ont trois habitations, sont constamment pourvus de ces médecines. Le Genl. Hamilton, de la Caroline Sud, en a fait usage pendant cinq ans sur son habitation et plusieurs autres très habitations riches de la Louisiane, de l'Alabama, de la Géorgie, de la Caroline Sud, de Kentucky et des Antilles en font un usage constant.
A vendre au No. 96, rue de la Douane, et l'on ne peut en trouver de véritable ailleurs. 30 oct 15

UNE maison à étage, rue Moreau entre les rues du Port et St. Ferdinand.
Plusieurs maisons, rue Grands Hommes encoignure d'Enghien.
Aussi plusieurs maisons rue Claiborne entre les rues St. Anne et Dumaine, à louer. S'adresser à
30 oct CORDEVIOLLE & LACROIX

MR. FREMAUX, rue de Chartres, No. 147, sous l'Hôtel d'Orleans, a l'honneur de prévenir qu'il est de retour et qu'il importe de France un bel assortiment de papiers peints dans tous les prix:
Papiers communs de 2 à 6 escalins;
Do fin de 2 à 3 piastres;
Bordures pour ciel de lit;
Papiers unis de toutes couleurs,
Beau sujets coloriés et non coloriés pour salle à manger et cafés;
Devant de cheminées;
Papier à cintre pour ciel de lit. 30 oct

NORMAN STEEL & CO.—Libraires et papetiers, 14 rue du Camp, tiennent un bel assortiment de papier de toute espèce, réglé, à écolier, à lettre, grand tellière, à enveloppe, doré sur tranches, pour billets. Livres, avec toute espèce de reliure, pour bureaux; encriers ordinaires, en bronze, porcelaine, &c; plumes, pains à cacheter, ardoises, portefeuilles, cartes de visite.
Livres d'écoles, albums, &c &c. 30 oct.

MARCHANDISES DU PAYS—Les soussignés ont en magasin et offrent en vente. 100 balles toile à draps écrue de 7/8 et 5/4; 45 caisses do blanchie, 7/8, 4/4 et 5/4; 50 caisses et 25 balles kerseys et jeans pour nègres; 25 balles coton osnaburg; 50 caisses bottes et brodequins assortis; 10 caisses imprimés; 5 balles toile d'emballage des Indes de 46 pouces de largeur, à vendre par
GODFREY LAWRIE & SMALL,
30 oct 36, rue Gravier.

UN assortiment complet de draps et nouveautés de tous genre, reçu par le navire Rubicon et à vendre par
30 oct CORDEVIOLLE & LACROIX,

A VENDRE pour cause de départ—Une cigarrerie et les esclaves y employés et les matériaux marchandises qui en dépendent. S'adresser au No. 114 Vieille Levée, entre les deux marchés à
28 oct—8 ANT. ARRIAS.

KERSEYS—20 balles, en débarquement du navire Saxon, à vendre par
30 oct DAVIS & HOBART, 18, Douane.

HUILE—1500 gallons huile de baleine rafinée, à vendre par DAVIS & HOBART,
30 oct 18, Douane.

CHALOUPE—Une belle Chaloupe de navire, à vendre à bon marché par
30 oct DAVIS & HOBART, 18, Douane.

MADERE—8 demi-pipes vieux Madère, à vendre par DAVIS & HOBART,
30 oct 18, Douane.

AMIDON—75 caisses amidon d'Allemagne, à vendre par N. D. CHAMBERLIN & Co,
30 oct 18, Douane.

HUILE—3000 gallons huile d'automne, en barils et en barriques, à vendre par
30o J. B. BAILEY, 14 Bienville.

POISSON—95 barils Ma[illegible] shades, pour plantations à vendre par
30o J. B. BAILEY, 14, rue Bienville.

CAZADORES DE ORLEANS.—Atencion!—La compañia se reunirá el Viernes primero de Noviembre procsimo en el lugar acostumbrado, á las dos y media en punto de la tarde, con armamento completo, casaca de paño y pantalon blanco, con el objeto de marchar al cementerio catolico No. 2, á hacer los honores fúnebres á nuestros compañeros de armas difuntos, que allí reposan en paz: este acto militar y piadoso reclama por sí mismo la mas completa asistencia y puntualidad, tanto por el recuerdo que ecsitan los que vivieron con nosotros y participaron de nuestra amistad cuanto por ser el dia destinado á la conmemoracion de los finados y en que el militar mas que los otros debe ecsaltar sus promesas patrioticas y dejar un ejemplo á su vez honroso su tumba. De orden del capitan.
Nueva Orleans á 27 Octubre de 1839.
29o Fco. GARCIA, sargto. primero.

COMPAÑIA DE CAZADORES DE ORLEANS.
Comision de Panteon.
El primero de noviembre va á celebrarse el cuarto aniversario funeral que la compañia de Cazadores de Orleans presenta á la piedad ante el Panteon, que consagró á las cenizas de sus miembros finados, sobre el cementerio catolico No. 2 en 1836, y cuatro veces ha procurado asociar á este acto fúnebre la esposicion de los huérfanos á cargo de la *Asociacion Catolica* en que los afanes de sus directores y la conmiseracion publica consignan la piadosa aplicacion á la mas esencial, á la mas pura de las virtudes, la caridad: Dia de tristes recuerdos! Dia de lúgubre meditacion! Dia que reclama nuestros sufragios en favor de los muertos!.... Este dia reclama tambien nuestra cooperacion á la ecsistencia de unas tiernas generacion, á su educacion moral, y al progreso útil y glorioso de los vivos, y este contraste admirable se cumple por todo un pueblo sobre un campo misterioso en que se encuentran en silencio lo pasado, lo presente y el por venir; la nada y el movimiento, la infancia y la muerte; la inocencia y la espiacion.... Cuantos pensamientos dignos del hombre racional suministra este dia dedicado á la conmemoracion de los difuntos! Cuan eminentes para el Cristiano! Cuan análogos al pio caracter de este pueblo filantrópico! Las preces y la beneficencia templaran el triunfo acerbo de la muerte; la vida actual triunfará del fanatismo y de la ignorancia, y esta compañia originaria de las tierras iberas, y armada en defensa de su nueva patria, los Estados Unidos, depone hoy su fuerza guerrera, y desde el sepulcro eleva su oracion, por los que no ecsisten, al ser supremo y pide socorro al hombre por los que empiezan á ecsistir: el Panteon dispuesto convenientemente, tendra en su torno mesas en que los huérfanos recibiran la ofrenda de la generosidad publica. F. ROMERO,
29 oct Presidente de la comision de Panteon

COMPAGNIE DES CAZADORES D'ORLEANS.
Comité du Panthéon.
Le premier de Novembre prochain aura lieu la célébration du 4me anniversaire funèbre que la compagnie des Cazadores offre à la piété devant le tombeau qu'elle a consacré en 1836, aux cendres de ses membres décédés, dans le cimetière catholique No. 2; pour la quatrième fois aussi les orphelins de l'Association Catholique assisteront à cette cérémonie pieuse, dignes objets de la commisération publique et de la plus pure des vertus, la charité. Jour de tristes souvenirs! jour de lugubres méditations! jour qui commande en même temps nos hommages pour les morts et nos bienfaits pour une jeune génération; pour le soutien de sa vie, pour le progrès utile et glorieux de son éducation morale, et contraste admirable! tout un peuple y concourt, dans un champ mystérieux où se rencontrent souvent silencieusement le passé, le présent et l'avenir; le néant et le mouvement, l'enfance et la mort, l'innocence et l'expiation.... Combien de pensées dignes de l'homme éclairé fait naître ce jour consacré à la commémoration des morts! que ces pensées sont salutaires pour le chrétien; qu'elles s'harmonient bien avec le caractère de ce peuple philantropique! Les prières et la bienfaisance émousseront le triomphe amer de la mort; la vie actuelle triomphe du fanatisme et de l'ignorance, et cette compagnie originaire des contrées Ibériennes, et armée pour la défense de sa nouvelle patrie, les Etats-Unis, dépose aujourd'hui sa force guerrière, et du tombeau élevée, pour ceux qui n'existent plus, sa prière à l'être suprême, et demande à l'homme des secours pour ceux qui commencent l'existence: autour du Panthéon seront disposées des tables où la générosité publique pourra déposer les offrandes destinées aux orphelins.
29 oct J. ROMERO, Président du Panthéon

ACADEMIE DE DANSE, rue ——— no. M. DEVOTI a l'honneur de prévenir ses élèves ainsi que les dames et messieurs de la Nouvelle Orléans, qu'il ouvrira son cours le 10 novembre prochain. Il enseignera la danse moderne, toute espèce de pas, de nouvelles figures de contredanse et valse.
Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance dans cette branche d'éducation sont sûres d'obtenir des succès, fussent-elles douées des moindres dispositions.
CONDITIONS
Chaque mois payable d'avance.
Deux leçons par semaine auront lieu dans l'académie à 6 heures du soir.
Le temps de ces deux leçons sera égal à celui de trois.
Prix par mois ... $8
Idem dans les institutions, 3 leçons par semaine ... 8
Leçons particulières, lorsqu'il y aura plusieurs personnes reunies, 12 cachets par mois pour chacune ... 10
Leçons pour deux personnes, 12 cachets idem ... 12
Leçons individuelles, idem ... 18
Il sera fait une réduction pour les pères et mères qui auront plusieurs enfans. Les personnes inconnues sont priées de produire de bons renseignements pour être admises. 25o

BEURRE DE GOSHEN—24 frequins, qualité supérieure, en débarquement du navire Yazoo, à vendre par N. D. CHAMBERLIN & Co
30 oct 40, rue Gravier.

SAINDOUX—12 barils, 21 demi do et 148 barillets à vendre par
GODFREY LAWRIE & SMALL,
30 oct 36, rue Gravier.

FARINE—250 barils, à vendre par
S. B. MULLEN,
41 oct Enc. Commerce et Poydras.

THE—Poudre à canon, imperial, hyson et pecco, en gros et petits paquets, à vendre par
30o J. B. BAILEY, 14 Bienville.

CORDAGE—200 rouleaux cordage Manille; 250 do grélin.
30o J. B. BAILEY, 14 Bienville.

CIDRE DE CHAMPAGNE—200 paniers qualité supérieure, à vendre par
J. B. BAILEY, 14 Bienville.

BARILS A MELASSE—1000 barils en bon ordre, à vendre par
30o S. & J. P. WHITNEY, 73 Camp.

CIMENT ROMAIN—Ciment hydraulique et chaux préparé, à vendre par
30o J. B. BAILEY, 14 Bienville.

SEL DES ILES TURQUES—5000 boisseaux en débarquement du navire York, à vendre par
29 oct S. & J. P. WHITNEY, 73, Camp

SEL DE LIVERPOOL—3000 sacs en débarquement du navire Bombay, à vendre par
29 oct S. & J. P. WHITNEY, 73, Camp.

CHARBON—600 barils charbon de Canel, en débarquement du navire Bombay, à vendre par
29 oct S. & J. P. WHITNEY, 73, Camp.

NOIR A SOULIER—Un assortiment de noir à soulier en pâte, en magasin et à vendre par
29 oct FROST & Co, 8, Douane.

TOILE DE DUNDEE—580 pièces grosse toile de Dundee, à vendre par
29 oct ANDREWS & BROTS, 50, Camp.

LARD—150 barriques plats-côtés et épaules, en magasin et à vendre par
29 oct S. B. MULLEN, 17, Poydras

FARINE—1500 barils à vendre par
29 oct G. DORSEY, 44, Nlle Levée

TRAITES sur New York, à vendre par
31o W.G. HEWES & co, rue Natchez

BLANC de Balaine—100 caisses à vendre par
31o ROBT. H. WHITE, 40, Poydras

SIROP DE LIMON—200 caisses, à vendre par
30o J. B. BAILEY, 14 Bienville.

POIVRE DE SUMATRA—En magasin, à vendre par 30o J. B. BAILEY, 14 Bienville

PORC mess, prime et pour plantation à vendre par
29 oct S. B. MULLEN, 17 Poydras.

SAINDOUX—200 barillets en magasin et à vendre par S. B. MULLEN, 17 Poydras. 29 oct.

SAVON—800 boites, à vendre par
29 oct ED. SPRAGUE, 22, Douane.

PAPIER à enveloppe—1200 rames, à vendre par
29 oct EDW. SPRAGUE, 22 Douane.

TRAITES sur France, à vendre par
29 oct KOHN, DARON & Co

JAMBONS enveloppés pour familles, à vendre par
29 oct S. B. MULLEN, 17, Poydras.

DEMI BAS de laine—300 douzaines à vendre par
29 oct FROST & Co, 8, Douane.

FARINE—2000 barils à vendre par
28 oct G. DORSEY, 44, Nouvelle-Levée

WHISKEY—60 barils en magasin et à vendre par G. DORSEY, 44, Nlle-Levée. 28 oct

PORC CLAIR à vendre par
28 oct MAHARD & SIGERSON, 38, N-Levée

BARILS A MELASSE—1100 barils à melasse à vendre par R. H. WHITE, 40 Poydras. 28 oct

SUIF—15 barils à vendre par
28 oct ABRAHAM TRIER, 34 Gravier

OIGNONS—50 barils et 30 sacs à vendre par
28 oct ABRAHAM TRIER, 34 Gravier.

AVOINE—1000 boisseaux à vendre par
28 oct ABRAHAM TRIER, 34 Gravier.

CAFE DE RIO—500 sacs en bon ordre et à vendre par GEO BEDFORD, 12 Bienville. 28 oct

CLOUX, &c—500 barillets cloux assortis en débarquement de la barque Saloman Saltus, et 400 boites savon no. 1, à vendre par
29 oct R. H. WHITE, 40, Poydras

TOILE, Corde et ficelle d'emballage—900 pièces grosse toile du Kentucky de 44 pouces de largeur, 1200 rouleaux corde du Kentucky et 30 balles ficelle en magasin et à vendre par
LAYET ET AMELUNG,
28 oct 17, rue du Commerce.

HUILE—30 barriques huile mixte blanchie, 20 barils huile de baleine rafinée et 4 barriques huile de spermaceti, à vendre par
ISAAC BRIDGE & Co,
28 oct 134 rue des Magasins

JAMBONS et plats-côtés—40 boucauds jambons enveloppés et 50 boucauds plats-côtés, première qualité, à vendre par
LAYET & AMELUNG,
28 oct 17, rue du Commerce.

PORC—500 barils mess, 900 do prime, 350 do morceaux de croupe et bajoues, à vendre par
LAYET & AMELUNG,
18 oct 17, rue du Commerce.

FARINE DE MAIS—125 barils, à vendre par
HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle Levée.

JAMBONS enveloppés—25 barils et 10 boucauds à vendre par HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle. Levée.

WHISKEY—50 barils whiskey rectifié, à vendre par HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle. Levée.

EAU DE VIE—Quelques barils vieille eau de pêche, à vendre par HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle. Levée.

FARINE—800 barils farine en bon ordre à vendre par HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle. Levée.

SAINDOUX—50 barillets en magasin et à vendre par HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle Levée.

PORC PRIME—100 barils à l'inspection et à vendre par HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle Levée.

PORC MESS—900 barils porc mess, à vendre par
HADDEN & HALL,
28 oct 33, Nlle Levée.

BRODEQUINS pour enfans—20 caisses en magasin et à vendre par
28 oct FROST & Co, 8, Douane.

CHANGE sur FRANCE et sur l'Angleterre, à vendre par A. St. GEORGES,
28 oct 78, rue St. Louis.

TRAITES sur Philadelphie et New York, à vendre par
28o ANDREWS & BROTHERS, 50 Camp

SACS en pitre—20,000 sacs de différente grandeur à vendre par ISAAC BRIDGE & Co,
28 oct 134, Magasins.

FARINE—500 barils farine superfine, à vendre par MAHARD & SIGERSON,
28 oct 38, Nouvelle-Levée.

—Le paquebot ... vendredi, 1er Novembre à 10 heures.
POUR GALVESTON
—Le superbe navire à vapeur, à basse pression, COLUMBIA, capitaine Henry Windle, du port de 425 tonneaux, doublé et chevillé en cuivre, partira positivement pour le port ci-dessus.
Le Columbia a une bouilloire neuve et n'est pas surpassé par aucun des bateaux des Etats-Unis.
Un bateau à vapeur sera toujours prêt à transporter à Houston les passagers et le fret du Columbia.
Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens s'adresser à bord ou à
SMITH & VOORHEES, 35 Camp.
N. B.—Le Columbia partira de la Nouvelle Orléans le 1er et 15 et de Galveston le 8 et 22 de chaque mois, positivement le jour et l'heure ci-dessus. 31o

PAQUEBOT régulier pour Alexandrie, Rivière Rouge et les ports intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur HANNIBAL, capitaine Braddish, partira pour les ports ci-dessus dimanche, le 3 courant, à 10 heures. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord au bas de la rue Bienville, ou à
PRESCOTT, JONES & CO,
1er nov 85, rue Gravier.

POUR LOUISVILLE ET Cincinnati.—Le superbe steamer WILLIAM PARIS, capt. Morrison, partira samedi 2 novembre, à 10 heures A. M. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord, vis à vis la rue Bienville ou à P. SHANNON & BROTHERS, 37 Magasins.
Le Wm. Paris ne tire que 30 pouces d'eau et paiera tous les frais des marchandises embarquées à son bord.

POUR MEMPHIS, Randolph, Princeton, Vicksburg, Grand Gulf, Natchez et les ports intermédiaires.—Le steamer WASHINGTON, capitaine P. Hard, partira Vendredi 1er Novembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue Conti, ou à W. S. BROWN,
30 oct 26 rue Gravier.

POUR ST. LOUIS ET ALTON—Bateau pour passagers.—Le bateau à vapeur METEOR, capitaine Dunnica, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira samedi le 2 novembre, à 10 heures du matin. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue Poydras ou à
GODFREY LAWRIE & SMALL,
Le Meteor prendra du fret pour la rivière Blanche, Helena, Memphis, Randolph et Mills' Point, &c.
21 oct

POUR LA HAVANE—Le brick fin voilier LEONTINE, doublé en cuivre, capt. Richardson, est au Picayune-tier, audessous du marché à la viande, et ayant une partie de sa cargaison engagée il partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à
1nov BICKER & HADLEY, 22 Bienville.

POUR LA HAVANE—La goëlette fine voilière, WATER WITCH, capitaine Dupeire, partira sous peu de jours. Pour la balance du fret et passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à A. CAPDEVIELLE & Co,
1 nov. rue Toulouse no. 19.

POUR MATAMOROS—La goëlette WATCHMAN, capt. John Murray, est maintenant prête à recevoir du chargement et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
1nov W. F. VIGERS & co. 30 Bienville.

POUR LIVERPOOL—La barque anglaise DALE, capt. Burton, ayant une partie de sa cargaison à bord, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, en face l'Hôtel des Monnaies. 1n

POUR LA MOBILE ET PENSACOLE—La goëlette fine voilière PEGUET, capt. [illegible], partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune, 31 oct.

POUR BOSTON—Le navire EAGLE capitaine Adams, peut prendre 150 balles de coton. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, auprès du rail-road ou à
31 oct GEO. GREEN & Co. 26, Camp

POUR NEW YORK—Le paquebot YAZOO, capitaine Trask, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord, en face le marché aux légumes, ou à
31 oct SMITH & VOORHEES, 35, Camp

POUR LE HAVRE—Le beau navire OSCEOLA, capt. Childs, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour le fret de 300 balles de coton ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord ou à
31 oct. J. H. ASHBRIDGE, 65 Commune.

POUR LE HAVRE—Le paquebot fin voilier MANCHESTER, capitaine Hewit, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour le complément de son fret et pour passage s'adresser à
31 BLANCHARD EIMER & co. 26 Bienville

POUR CHARLESTON—La goëlette ELISABETH, capitaine Bone, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage s'adresser à J. H. ASHBRIDGE,
29 oct 65, Commune.

POUR NEW-YORK—Le 5 novembre. Le navire paquebot FRANCIS DEPAU, capitaine C. Forbes, partira comme ci-dessus. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord ou à STETSON & AVERY, 86, Gravier. 21 oct

POUR LIVERPOOL—Le nav. CONSTANTIN, capitaine Winsor, partira sous peu. Pour fret de 300 balles ou passage, s'adresser à S. & J. P. WHITNEY,
21 oct 73, Camp.

A FRETER POUR MARSEILLE. Le brick fin voilier EVERETT, cap. Fitch, du port de 250 tonneaux, est prêt à recevoir sa cargaison. S'adresser à J. B. JUETTE,
29 oct 13, rue Toulouse.

POUR MATANZAS.—La goëlette VINCENTA, capt. Antonio Ros, est maintenant prête à recevoir sa cargaison et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. ROBERT & Co, 47, Bienville.

POUR BALTIMORE—La barque IRAD JERRY, capt. Stevens, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
26 oct GEORGE BEDFORD, 22 Bienville.

POUR BOSTON—Premier navire—Le navire paquebot CHARLESTON, capitaine D Eldridge, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, en face la rue St. Joseph ou à JOHN A. MERRITT,
26 oct 53 Camp.

POUR PENSACOLE.—La goëlette MARY ELLEN, capt. Jarvis, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. H. ASHBRIDGE,
25 oct 65, rue de la Commune.

POUR BOSTON—Le brick de première classe GRAND TURK, capt. Winsor, sera expédié sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à
25o KIDDER & HEAD, 99 Camp.

POUR BOSTON—Le brick BOY, capitaine Williams, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton et 50 tonneaux fret lourd, s'adresser à bord, ou à
21 oct J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire A NONANTUM, capitaine Hamburg, ayant sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à
21 oct J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune.

POUR VERA CRUZ (*Premier Navire*)
Le mistico espagnol CEFIRO, capt. Rose ayant la majeure partie de son chargement engagée partira immédiatement pour le port ci-dessus, pour la balance du fret ou passage, s'adresser à M. S. CUCULLU, LAPEYRE & Co,
24 oct rue Toulouse No. 27.

POUR LA VERA CRUZ—La goëlette A. 1, CALEDONIA, capt. Potter, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue Jefferson ou à
HUGO C. GILDEMEESTER,
24 oct. 45 Bienville.

POUR CHARLESTON, S. C.—Le brick CATHERINE, capitaine Rose, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage s'adresser à bord ou à
23o J W ZACHARIE & co, 88 Douane

POUR KINGSTON, Jamaique.—Le brick GANNICLEFT, double et chevillé en cuivre, partira cette semaine pour le port ci-dessus. Ce navire a deux chambres séparées et prendra 30 passagers. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capt. à bord ou à M. P. Levy, Nlle. Levée ou à
23o R. GRONING & co.

POUR BOSTON—Le beau navire EAGLE, capitaine Adams, partira sous peu. Pour fret, s'adresser à bord, près du rail road ou à GEO. GREEN & BRO, 26, Camp. 18 oct

POUR BOSTON—Le brick GALEN capt. Churchill, sera prêt à recevoir du fret le 21 courant et partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à E. A. BRIDGE,
19 oct 60, Gravier.

POUR PHILADELPHIE—La barque HERCULES, capitaine James Marks, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, deux rangs au-dessous du Marché aux Legumes, ou à N. F. COMLY & Co,
14 oct 57, rue du Camp

PORC—800 barils mess, prime, M. O. &c à vendre par MAHARD & SIGERSON,
28 oct 38, Nlle-Levée

SAINDOUX—800 barillets en magasin et à vendre par G. DORSEY,
28 oct 44, Nouvelle-Levée.

RIZ—20 tierçons reçus et à vendre par
LAYET & AMELUNG,
28 oct 17, rue du Commerce.

SAINDOUX 200 barillets, à vendre par
LAYET & AMELUNG,
28 oct 17, rue du Commerce.

BOEUF prime—200 barils, à vendre par
LAYET & AMELUNG,
28 oct 17, rue du Commerce.

BEURRE—Quelques barillets, à vendre par
LAYET & AMELUNG,
28 oct 18, rue du Commerce.

HARDES POUR NEGRES—60 balles hardes de différentes étoffes à vendre par
28 oct. ISAAC BRIDGE & Co, 134 Magasins

BRODEQUINS POUR NEGRES—[illegible] caisses brodequins de toute grandeur à vendre par ISAAC BRIDGE & Co, 31 Magasins. 28 oct

MOUCHOIRS imitation madras, à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
25 oct 50, rue Bienville.

TOILE à draps de Russie, à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
25 oct 50, rue Bienville.

GANTS de laine et de coton, à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
25 oct 50, rue Bienville

BRODEQUINS—20 caisses en magasin et à vendre par FROST & Co.
25 oct 8, rue de la Douane.

JAMBONS de Westphalie, à vendre par
HAGEDORN & CRAMER,
25 oct 50, rue Bienville.

PORC pour PLANTATION—250 barils à vendre par HADDEN & HALL,
26 oct. 33 Nlle. Levée

BARILS A MELASSE—300 barils, à vendre par JAMES L. CARMAN,
26 oct 41 et 43, Poydras.

VITRES de différente grandeur, à vendre par
JAMES L. CARMAN,
26 oct 41 et 43, rue Poydras.

MAIS et Avoine—En magasin et à vendre par
MAHARD & SIGERSON,
26 oct 38, Nlle. Levée

BRIQUES A FEU—10,000 briques de Baltimore à vendre par GEORGE BEDFORD,
26 oct. 22 Bienville

TABAC DE VIRGINIE—100 caisses à vendre par P. SHANNON & BRO. 24o

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu Samedi, 2 du courant, à 10 heures du matin, rue du Canal, entre les rues Magazine et Levée, pour le compte de qui il appartiendra
9 pièces Toile d'emballage. 1er nov

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu Samedi le 2 novembre 1839, à 10 heures, dans la rue du Canal, entre les rues Magasin et Levée, par ordre et sous l'inspection des gardiens du port, pour le compte de qui il appartiendra.
6 Balles Salsepareille, importées et avariées à bord de la goëlette Banner, capitaine Noell, de la Vera Cruz. 1er nov

PAR J. A. BEARD.
IL sera vendu à l'encan samedi le 2 courant, à 5 heures p. m., sans réserve, au bas de la rue Bienville, sur la Levée, en débarquement du steamer Pekin:
180 barils mélasse en bon ordre pour l'exportation. 1nov

PAR J. A. BEARD.
IL sera vendu samedi le 2 courant, à 4 heures p. m. en débarquement de la goëlette Leven, capt Jones, de Malaga, au bas de la rue St. Pierre
800 boites raisins en grappes.
250 do do muscatel
200 barillets } raisins verts,
200 pots }
50 tambours figues.
Conditions—60 jours de crédit pour toutes sommes audessous de $300 et pas moins de $100; audessus de $300, 4 mois, en donnant des billets endossés à satisfaction. 1nov

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu vendredi, 1er de novembre, à 4 heures de l'après midi, sur la Levée, près du chemin à coulisses, d'ordre et sous l'inspection des gardiens du port, pour le compte de qui il appartiendra.
La coque de la goëlette "Colonel de Russy," capitaine Rodgers, telle qu'elle est maintenant coulée à la Passe à la Loutre,
La cargaison consistant en 219 caisses de sucre, 10 sacs de café, 95 milliers cigares.
Aussi—Les agrès, voiles, poulies, chaloupes, &c sauvés du naufrage de ladite goëlette. 31o

PAR FERNANDEZ & WHITING.
VENDREDI le 1er novembre, il sera vendu au no. 104, rue Chartres, à 10 heures du matin, venant de débarquer:
40 caisses bottes à l'épreuve de l'eau
10 do brodequins de Russett,
10 balles kerseys.
Aussi—Une quantité de toile à draps de 4/4 et 5/4 et une variété de marchandises sèches. 31o

VENTE DE SOULIERS.
PAR H. J. DOMINGON.
VENDREDI prochain, 1er Novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, environ *Deux cents caisses* contenant un superbe envoi de Souliers pour femmes, hommes, brodequins et chaussures d'enfants venant d'arriver. 31o

PAR FERNANDEZ & WHITING.
IL sera vendu samedi, 2 novembre, à la Bourse St. Louis, à midi:
L'esclave ISHAM, nègre âgé de 25 ans, bon cuisinier, bon travailleur et domestique de maison, pleinement garanti.
Conditions, comptant—Les actes de vente pardevant Wm. Y. Lewis, Esq., not. pub. aux frais des acquéreurs. 31 oct

AVIS D'ENCAN.
LES soussignés annoncent à leurs amis et au public en général, que désormais les jours de règlement pour ce qui leur est dû pour marchandises vendues, auront lieu le jeudi de chaque semaine, sous peine, pour ceux qui ne s'y conformeraient pas de perdre leur crédit; et les jours de paiement aux propriétaires de marchandises, auront lieu le samedi de chaque semaine. Ces jours seront exclusivement consacrés à cet effet et aux ventes à la Bourse.
DEJOUX & FERNANDEZ,
29 oct— 114, rue Chartres.

PAR DEJOUX & FERNANDEZ.
IL sera vendu jeudi prochain, 31 du courant, à une heure après midi au No. 89, rue de Chartres, dans le magasin dernièrement occupé par M. Huchez & Feytel.
Un assortiment complet de vitrières, comptoirs, tentes et autres articles. 30 oct.

PAR BACH & CALHOUN.
IL sera vendu jeudi le 7 novembre, à 10 heures, a. m. à la demeure de J. L. Florance, Esq. encoignure de la rue du Camp et Carré Lafayette.
Tous les meubles de ménage, etc. d'articles variés et choisis formant un des plus beaux mobiliers que l'on puisse trouver en ville.
Conditions à la vente. 29 oct

PAR J. B. BLACHE.
IL sera vendu vendredi, 1er novembre, à 10 heures, dans la rue Thoupitoulas, No. 57, pour clore différens comptes:
1600 caisses de vin de marques assorties,
100 paniers Champagne mousseux,
15 demi-pipes eau de vie, de preuve,
15 do do fine champagne,
30 sacs de sel. 29o

PAR M. BARNETT.
Vente de Meubles.
IL sera vendu, Jeudi 31 du courant, à 10 heures du matin, au no. 70 rue Royale, entre Conti et Bienville.
Une quantité de meubles consistant en tables, chaises, armoires, tapis, etc.
Conditions, comptant. 29 oct

PAR R. B. SYKES.
Vente de syndic.
PAR ordre de M. Geo. G. Lawrie, syndic de la faillite de Geo. E. Coolidge, il sera vendu jeudi, le 31 courant, à 10 heures a. m. au magasin No. 28, Vieille Levée, entre Bienville et Douane, les articles suivans, abandonnés par Geo. E. Coolidge à ses créanciers, savoir:
8 pipes genièvre de Hollande.
Drays et harnais, pupitres de bureaux, chaises et tables.
Immédiatement après la vente de syndic.
Il sera vendu au même lieu pour le compte de qui il appartiendra:
8 demi pipes vin de Madère,
1 coffre-fort et plusieurs barils...
Aussi—Le reste d'un envoi de fruits confits et à l'eau de vie. 31 oct—3 en 10 jr

MR. FREMAUX, libraire et Md de papier peint, rue de Chartre, No. 147, sous l'Hôtel d'Orleans a l'honneur de prévenir qu'il est de retour et qu'il importe de France une grande quantité de marchandises nouvelles qui complette son assortiment déjà très considérable de librairie française et de fournitures de bureau, qu'il cèdera au détail à des prix très modérés.
Papiers communs de deux à six escalins,
do fins d'une piastre à deux,
Bordures pour ciel-de-lits et appartements,
Papiers unis do do
Sujets coloriés, do
Vues coloriées et non coloriées pour cafés et salle à manger,
Papier à lettre, écolier et à dessin, de tout format,
Encre de toutes couleurs en bocaux,
Registre français,
Globes terrestres et celestes,
Etuis d'instruments de mathématique,
Portefeuilles,
Articles de bureau en général,
Livres élémentaires pour école et collège,
Dictionnaires de toutes les langues,
Manuel encyclopédique,
Memoires et Romans,
Choix de rapports opinions et discours de la tribune nationale, 23 vol.
Monde Dramatique, 1re série, 7 vol.
Magasin complet de pièces de théâtre, composé de 20,000 pièces détachées,
Classiques latins traduction en regard, édition Panckoucke, 176 vol.
Dictionnaire de la conversation et de la lecture, 52 volumes,
Histoire parlementaire de la révolution française, par Roux, 40 vol.
Histoire du bas empire, 21 vol. St. Martin,
do des Ducs de Bourgogne, par Barant, 12 volumes,
do de Normandie, 2 vol.
do de Paris, par Dulaure, 8 vol.
do de France, par Anquetil, 4 vol.
do des Anglo-Saxons, 1 vol.
Œuvres complètes de tous nos grand auteurs classiques, belle édition, de tous nos auteurs contemporains, édition illustrée et petite édition.
Livres de cadeaux, éditions magnifiques
do de prière.
Boites de jeux pour enfants en cartonnage, 30 oct

A LOUER.—Ce joli magasin presque neuf et nouvellement réparé, situé dans la rue Royale, joignant celui de M. Benjamin Lacoste, entre les rues Conti et St-Louis. La possession en sera donnée immédiatement.
AUSSI—Une grande écurie et une remise, en bon ordre, la porte se trouve sur la rue Conti, derrière la Banque de l'Etat de la Louisiane. S'adresser au bureau de l'Abeille 15 oct

A LOUER—Deux maisons en granit, belles et spacieuses, sises à l'encoignure des rues Bourgogne et Quartier. S'adresser à Mr. Pierre Soulé, rue St-Louis. 14 oct

NOUS avons reçu par les derniers arrivages de la France, d'Angleterre et d'Allemagne un grand assortiment de marchandises sèches, en part propres aux marchés mexicains:
Moleskins anglais, satin tops (beaverteens) soieries, imperials, velours, velveteens, bas et gants en coton, laine et soie, flanelles anglaises, blanche, rouge et jaune, flanelles à demi-soie, à demi-laine, mouchoirs en soie, fil et soie, calmeck anglais, damask anglais, draps pour nègres, castorine (doeskins) anglais pour pantalons, couvertures anglaises, beaver coatings, draps grands, la largeur ang; châles en coton et laine, &c.
29o J. F. VLES & co. 44 rue de Chartres

ARRIVANT du Havre, par le navire Indiana, 12 douzaines fromages d'Hollande (têtes de maures)
20 meules de gruyère,
50 fromages pâte grasse, d'Hollande.
à vendre par GUERIN & POUVERIN,
29 oct—5 enc. Royale et Dumaine.

EN débarquement de la goëlette Water Witch de la Havane.
4 barriques amidon manioc,
25 caisses confitures assorties,
6 barils gouyave, en boites, à vendre par
GUERIN & POUVERIN,
29o—5 encoignure Royale et Dumaine.

CHARBON—Les soussignés viennent de recevoir de Liverpool et de Philadelphie un approvisionnement de charbon Cannel, Lehigh et Peach Mountain, de première qualité passé au crible, en boucaut et par baril, qu'ils offrent à vendre en quantité convenable aux acheteurs, à des prix modérés.
Les ordres laissés à leur bureau No. 55, rue Bienville, au premier, seront immédiatement exécutés.
26 oct B. & A. SOULIE.

ALMANACH POUR 1840.
CALCULE pour la Nouvelle Orléans, à vendre en gros et en detail, à la librairie de Lacoste, encoignure Royale et Ste Anne. 28 oct

LE soussigné offre à vendre, ayant droit au drawback
20 demi pipes Cognac, de preuve,
20 quarts do 3e preuve,
200 caisses Vin rouge St Estèphe
TH. BARRANCEY,
26 oct— 26, rue Jefferson

ISAAC BRIDGE & Co. 134 Magasins, ont en magasin et offrent en vente, 12 000 sacs en pitre de différente grandeur; 275 rouleaux corde d'emballage; 465 boites blanc de baleine. 1re et 2de qualités; 850 boites savon de différentes marques, 100 boites chandelles de suif, 4 barriques huile de Spermaceti, pressée en hiver; 20 do huile mixte pressée en hiver, 20 barils huile de baleine rafinée; 100 pipes, demi do, quart do et octaves vin de madère de Sato des marques Ingham, L. P. Zagga & Coll, 7 demi pipes et 4 barriques eau-de-vie de Champagne et cognac, 1,12,000 cigares principe, 18 balles toile à draps de Russie; 170 balles toile à draps blanche du pays de 4/4, 38 caisses toile à draps blanchie; 11 balles colonnade de Lowell, de 3/4 et 4/4, 20 balles drill de coton de 3/4, 1 caisse imprimé américain, 19 caisses drills bleu ou diverses manufactures, 30 balles coton de Lowell de 7/8 et 4/4, 18 balles flanelle blanche et rouge, 9 balles et caisses Kerseys, 31 balles linseys diverses qualités, 14 caisses Washington jeans; 2 caisses mixtures mexicaines, 19 caisses mouchoirs du Pongée et autres; 1 caisse châles rouges, 30 caisses parapluies de 26 à 36 pouces, 62 caisses brodequins, bottes et souliers; 100 caisses hardes pour la saison; 65 caisses chapeaux en laine, soie, feutre et castor; 60 caisses noir à soulier de Dunlap, 12 grosses cartes à jouer; 16 settes balances patentées. 29 oct

MARCHANDISES SECHES reçus par le Rubicon et maintenant en magasin, une petite facture de cols brodés, poteries, tabliers, robes d'enfans, voiles en blondes etc, à vendre en gros, chez
LOREILHE & VALETON,
28 oct enc. Royale et Douane.